

tintin

12 F • 24e ANNÉE • CANADA 25 CENTS • HEBDOMADAIRE

LE SUPER JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS

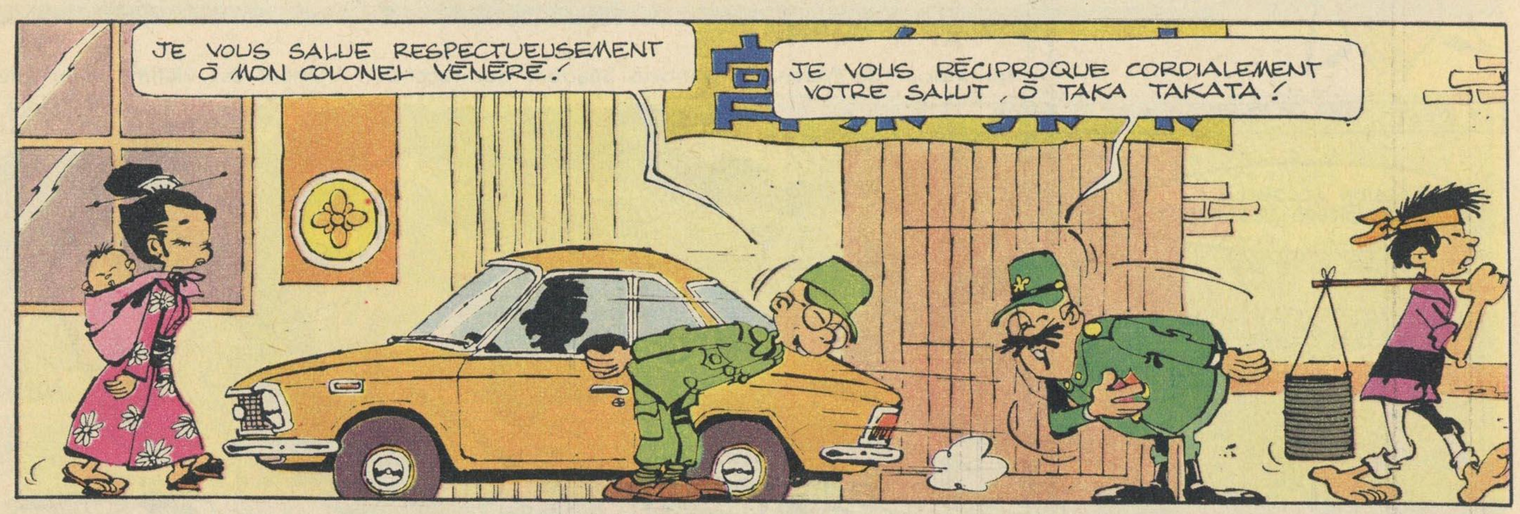
pour
OLIVIER
RAMEAU
c'est
IMPORTANT !

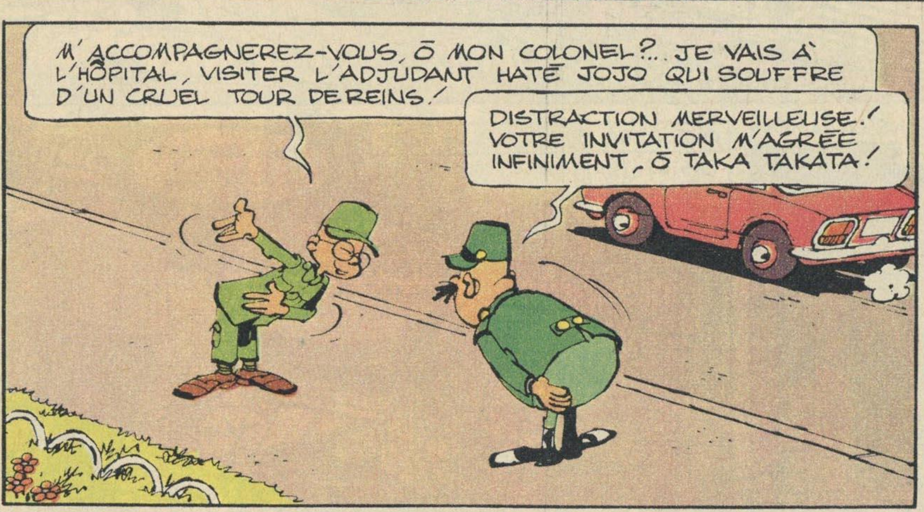
DANY

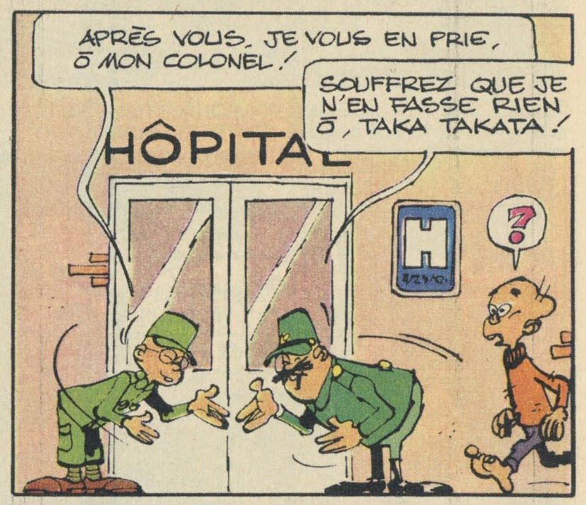
TAKA TAKATA



PAR JO-EL AZARA • SCÉNARIO VICQ

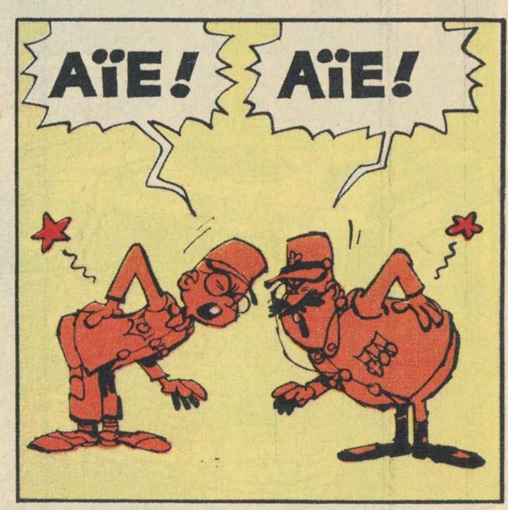


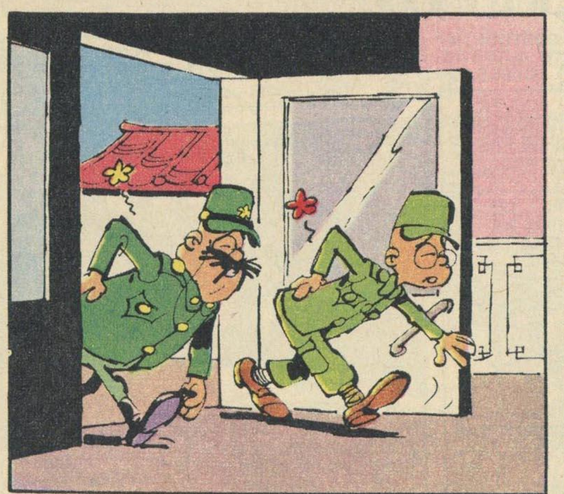


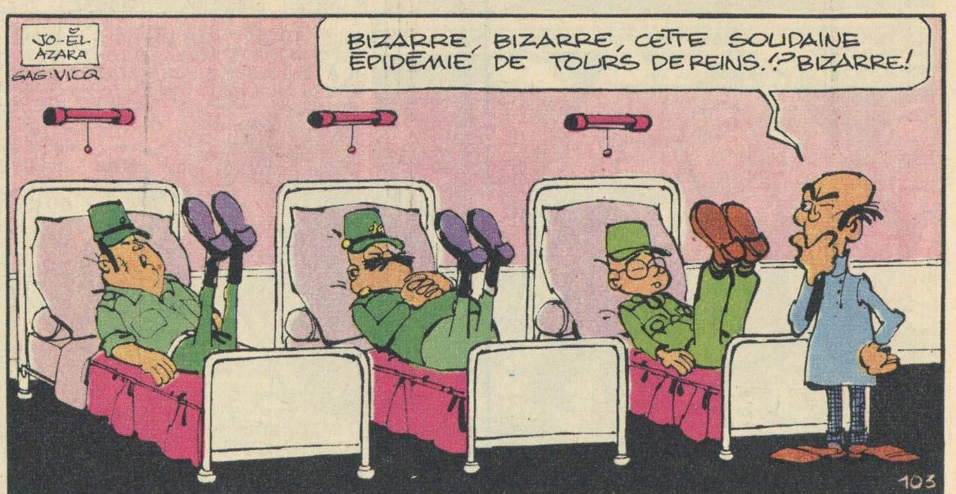








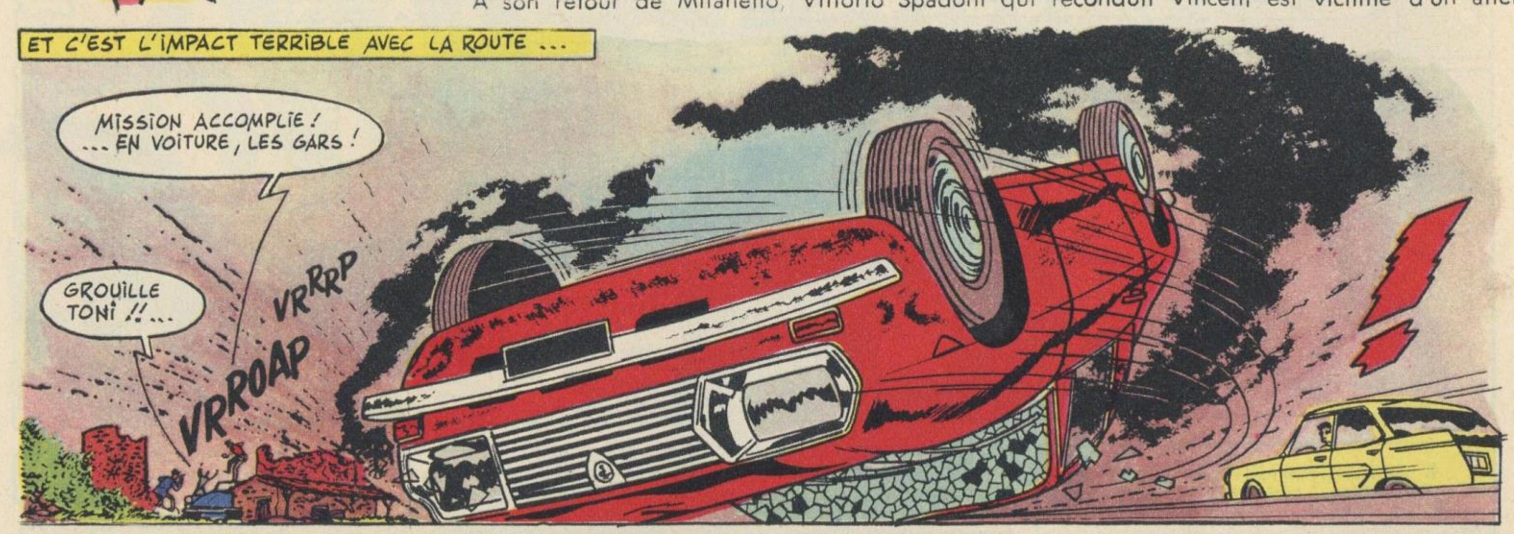






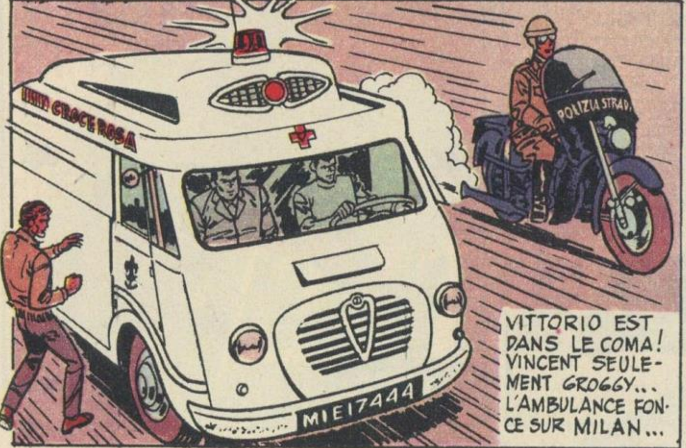
VINCENT LARCHER

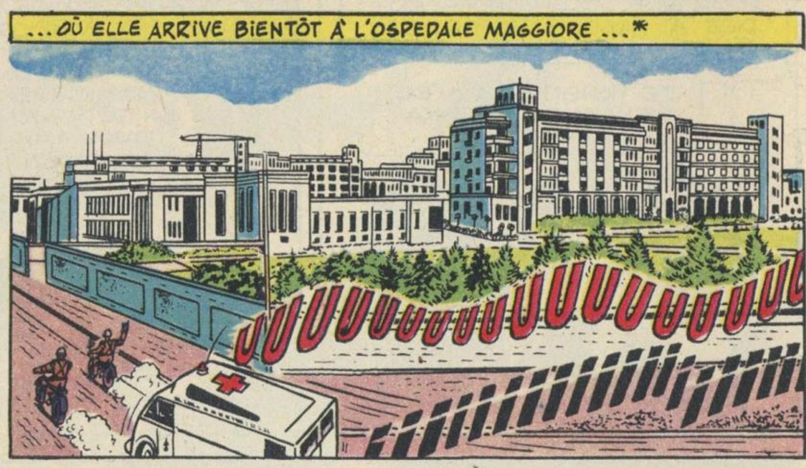
A son retour de Milanello, Vittorio Spadoni qui reconduit Vincent est victime d'un attentat

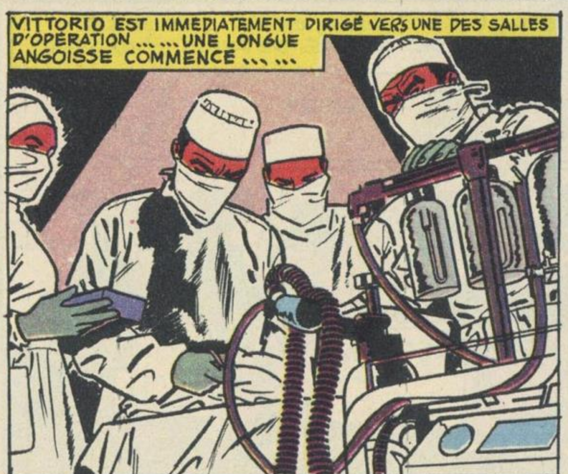
















9

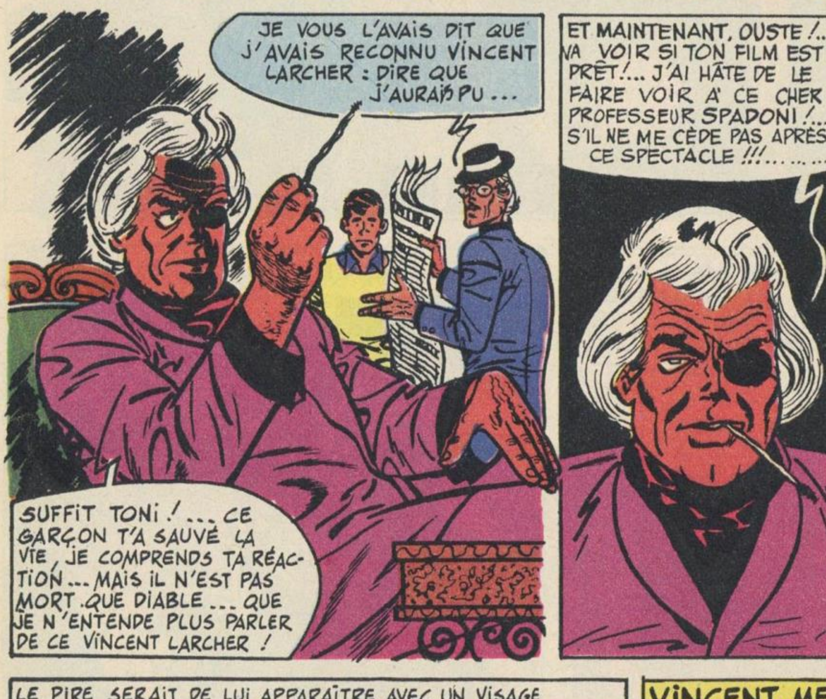
* HOPITAL PRINCIPAL

Des individus filment l'accident et parmi eux, Toni, le photographe que Vincent a sauvé



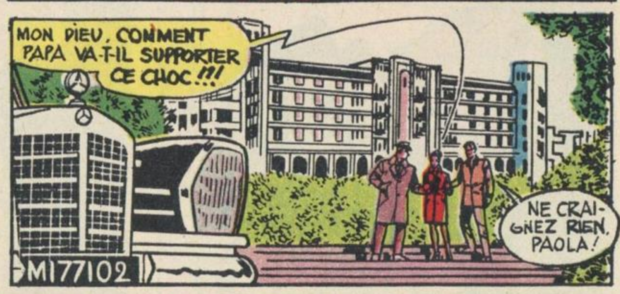


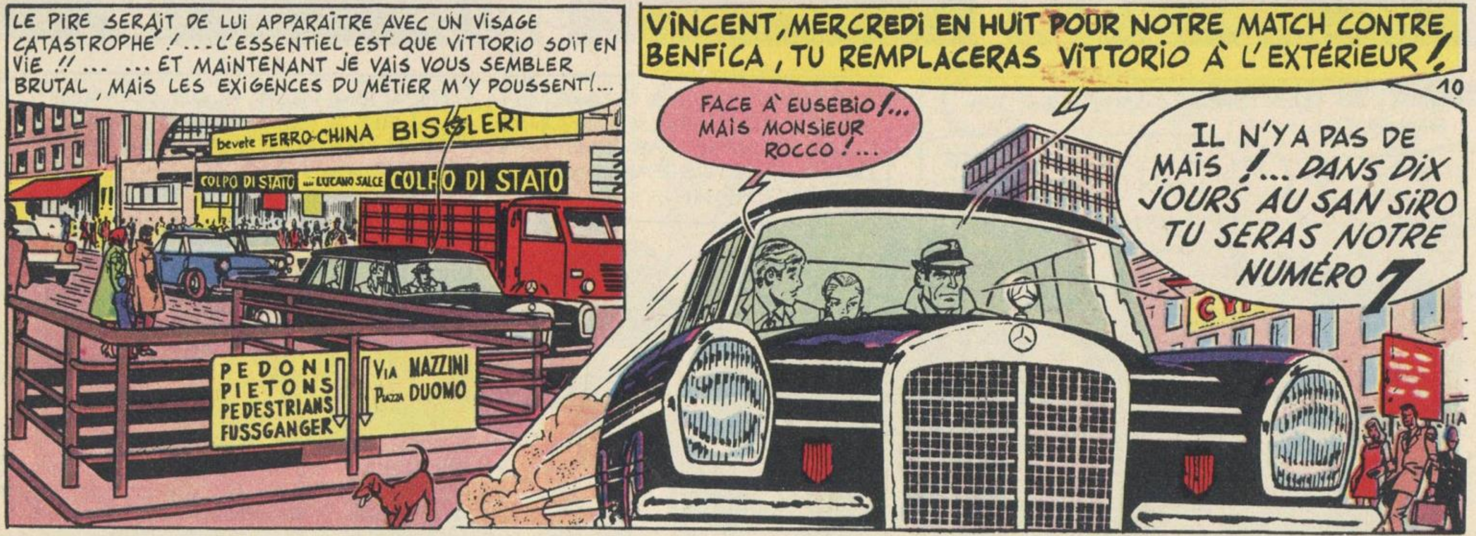












A SUIVRE

CHICK BILL



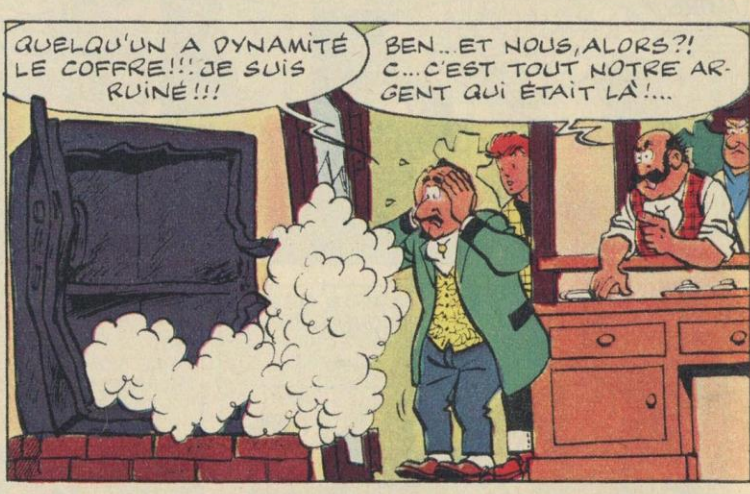
LE TROC

Dog Bull a instauré le système du troc à Wood-City. Tout le



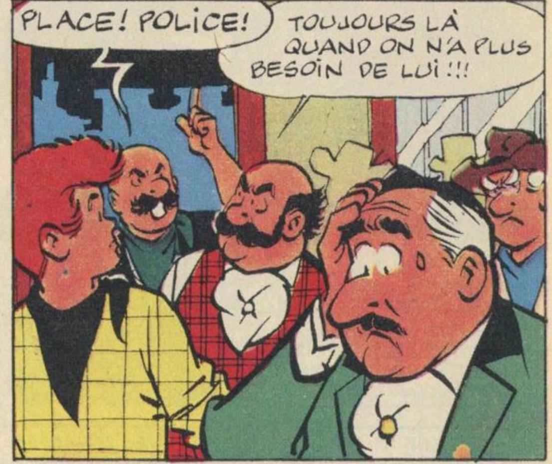














BOF! CE N'EST PAS GRAVE! APRÈS TOUT, NOUS N'AVONS PLUS BESOIN D'ARGENT, PUISQUE NOUS FAISONS DU TROC! HI! HI!...



TRUQUE DU SHERIF

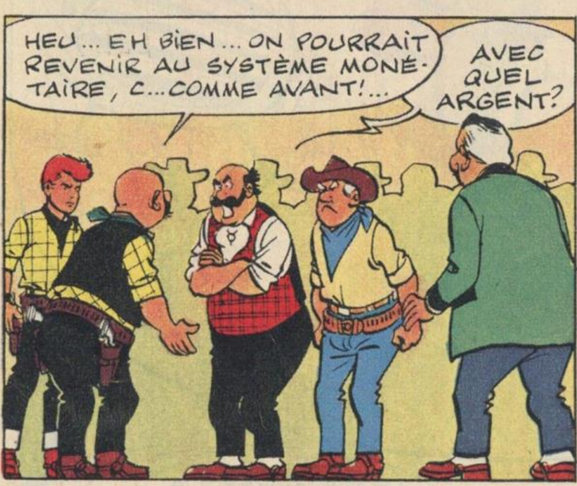
par TIBET d'après un scénario de A.P. DUCHATEAU

monde a déposé son argent à la banque. Soudain, une explosion...













VOTRE ARGENT VOUS SERA RENDU SOUS FORME DE PRÊT QUE VOUS REMBOURSEREZ CHAQUE MOIS PENDANT PLUSIEURS ANNÉES!...
HEU... IL Y AURA UN INTÉRÊT À PAYER?...



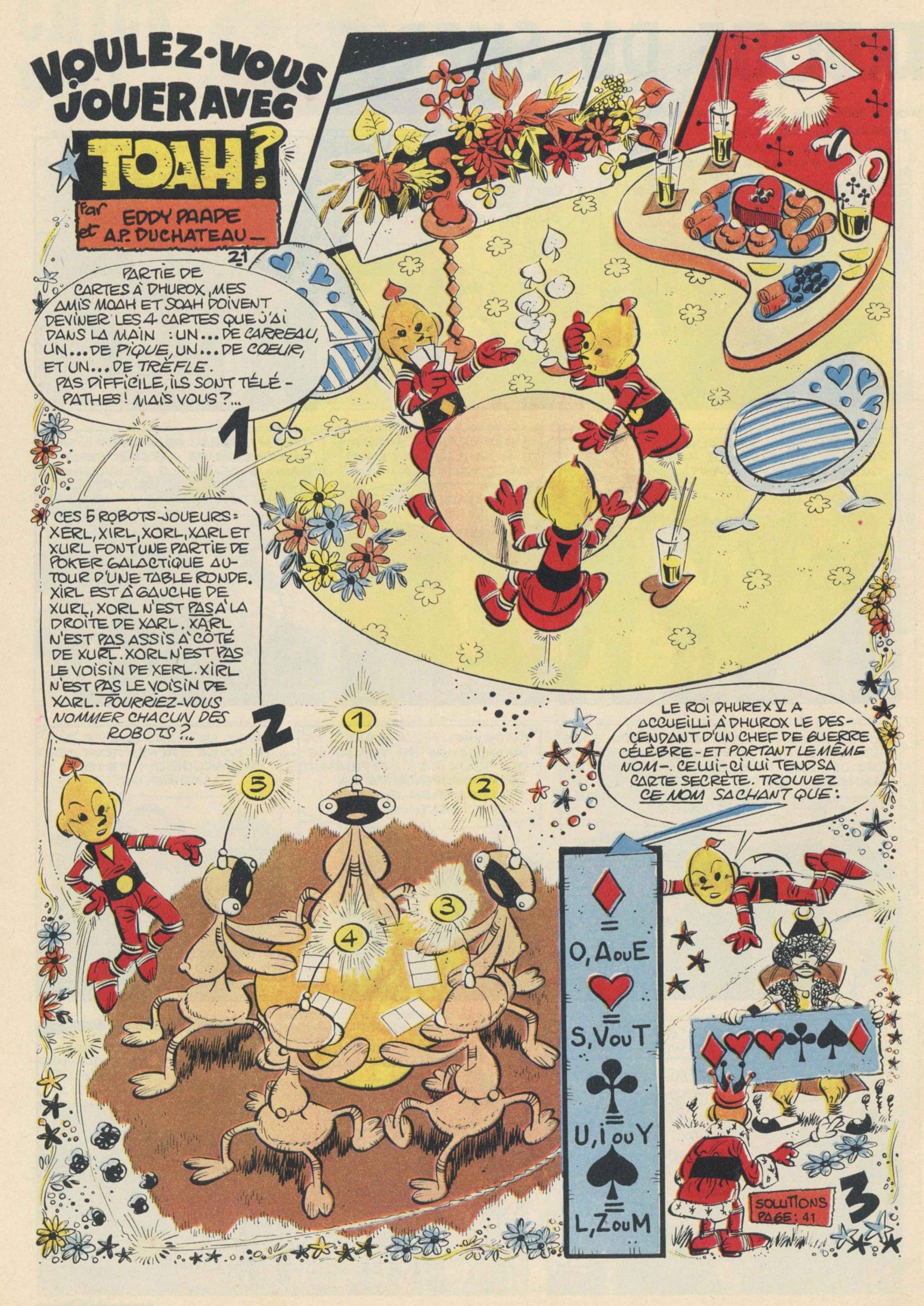


Mr TOAD! AU NOM DE LA MUNICIPALITÉ, MERCI!... VOUS SAUVEZ WOOD-CITY DE LA MISÈRE!...
VIVE MISTER TOAD!

42



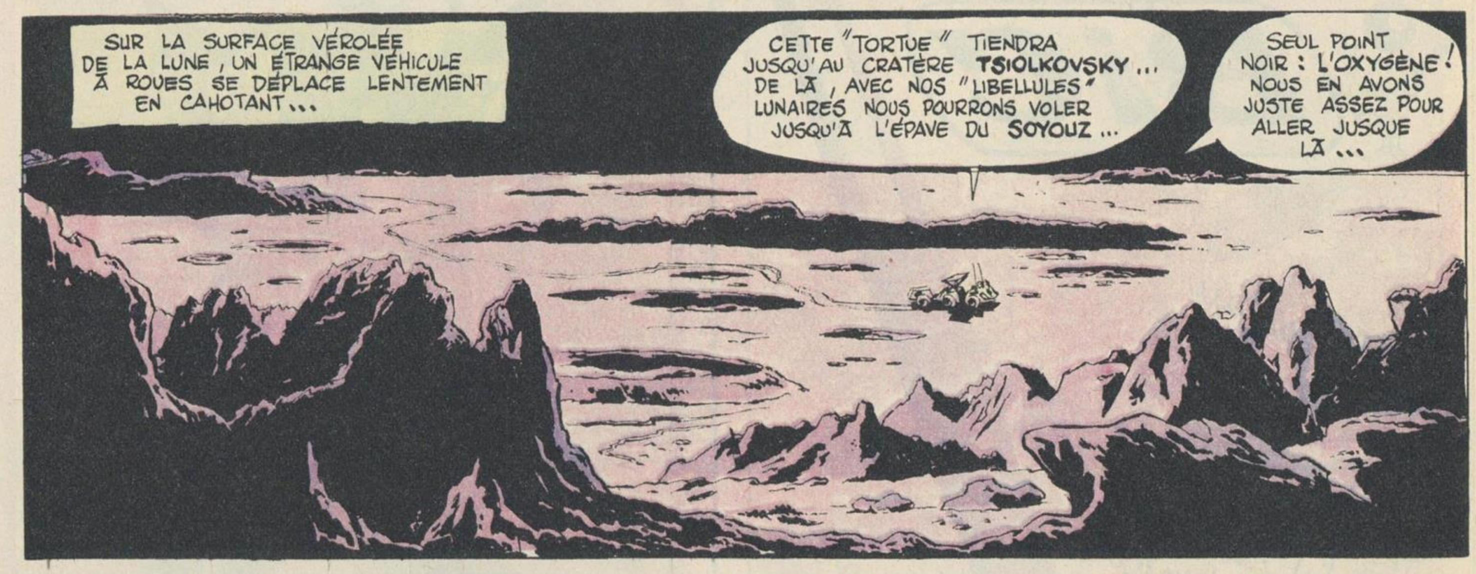
A SUIVRE


VOULEZ-VOUS JOUER AVEC TOAH?
par EDDY PAAPE et A.P. DUCHATEAU
21
PARTIE DE CARTES À DHUROX, MES AMIS MOAH ET SOAH DOIVENT DEVINER LES 4 CARTES QUE J'AI DANS LA MAIN : UN... DE CARREAU, UN... DE PIQUE, UN... DE COEUR, ET UN... DE TRÈFLE. PAS DIFFICILE, ILS SONT TÉLÉPATHES! MAIS VOUS?...
1
CES 5 ROBOTS-JOUEURS: XERL, XIRL, XORL, XARL ET XURL FONT UNE PARTIE DE POKER GALACTIQUE AUTOUR D'UNE TABLE RONDE. XIRL EST À GAUCHE DE XURL, XORL N'EST PAS À LA DROITE DE XARL. XARL N'EST PAS ASSIS À CÔTÉ DE XURL. XORL N'EST PAS LE VOISIN DE XERL. XIRL N'EST PAS LE VOISIN DE XARL. POURRIEZ-VOUS NOMMER CHACUN DES ROBOTS?...
2
1
2
3
4
5
LE ROI DHUREX V A ACCUEILLI À DHUROX LE DESCENDANT D'UN CHEF DE GUERRE CÉLÈBRE - ET PORTANT LE MÊME NOM -. CELUI-CI LUI TEND SA CARTE SECRÈTE. TROUVEZ CE NOM SACHANT QUE :
= O, A ou E
= S, V ou T
= U, I ou Y
= L, Z ou M
SOLUTIONS PAGE: 41
3



APOLLO appelle SOYOUZ...

Sans attendre les ordres de Houston, Dan et Kid ont quitté le Lem pour se porter au











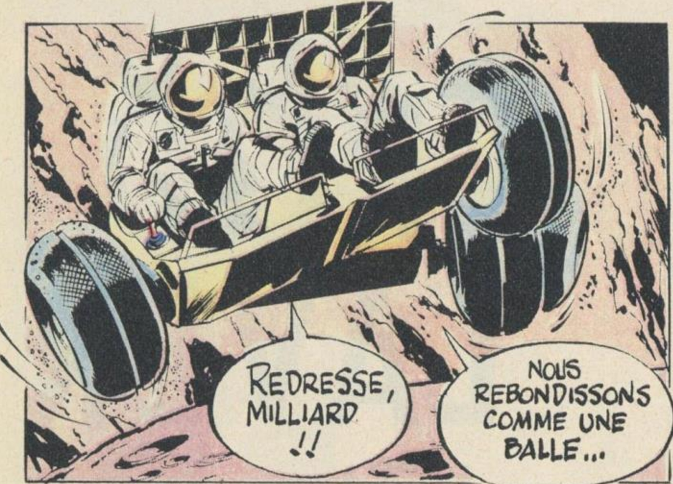


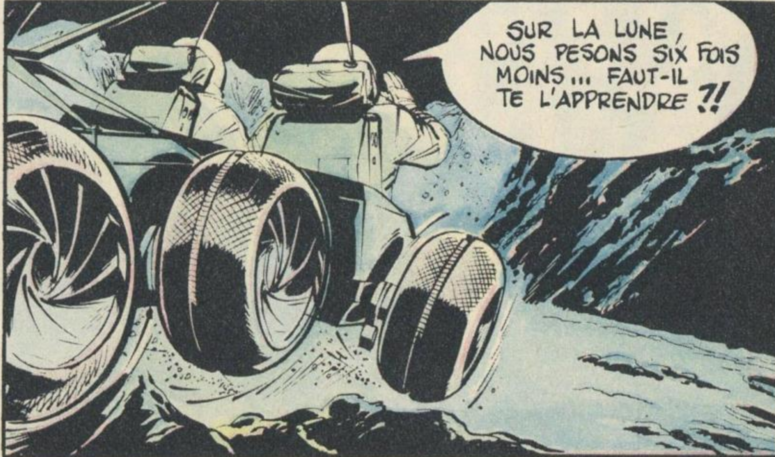




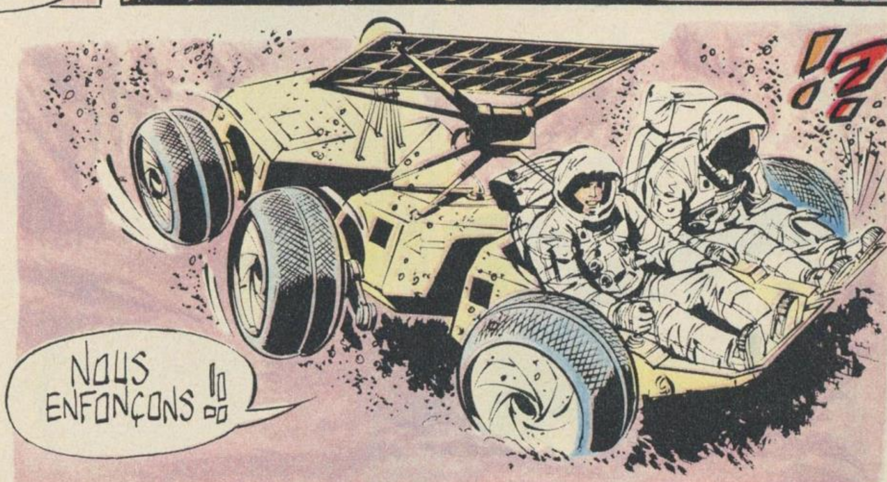


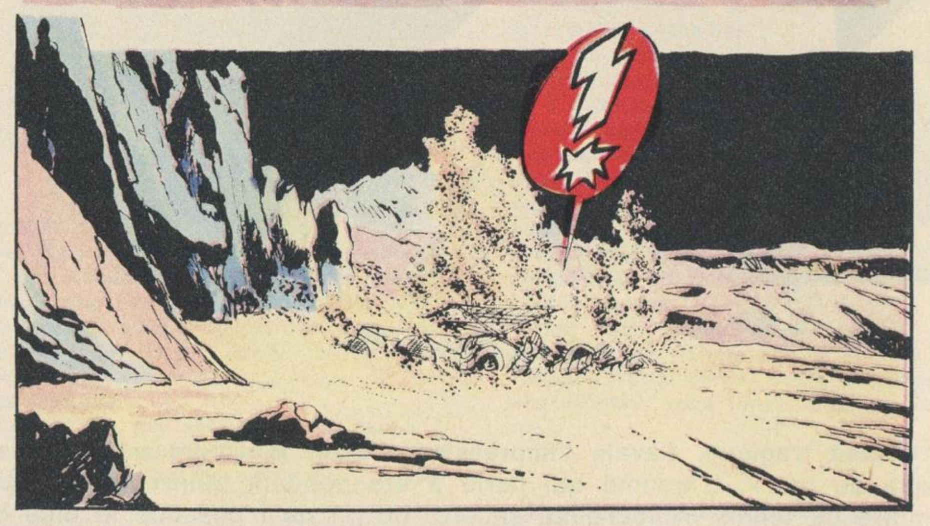
secours des Russes dont le Soyouz est tombé dans le cratère Jules Verne.

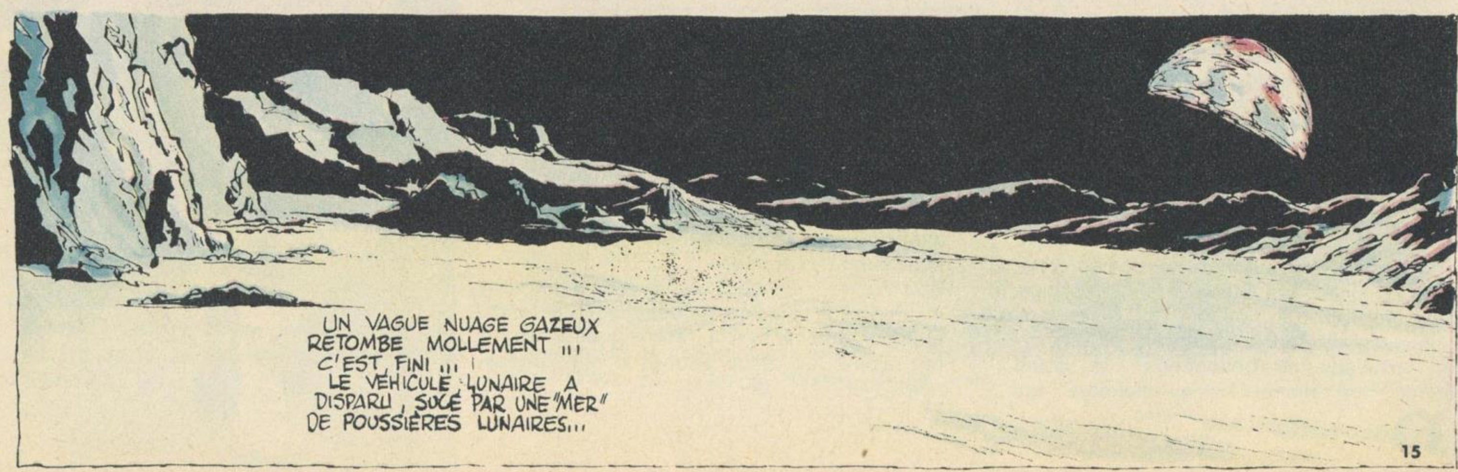












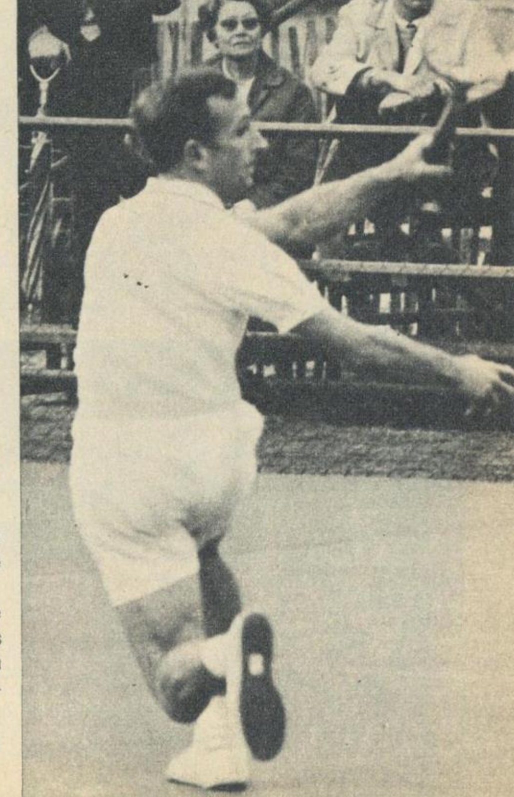
À SUIVRE

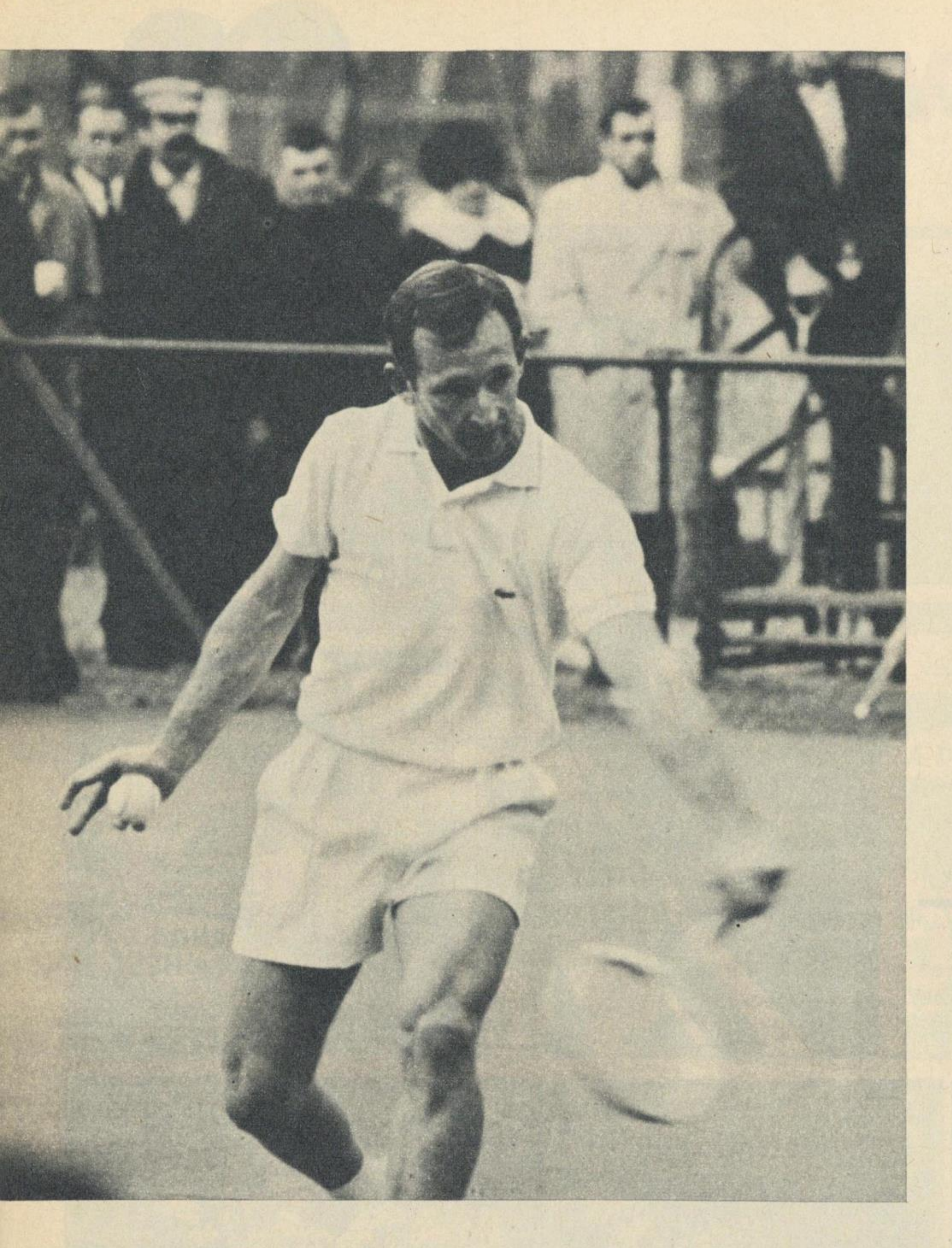
ROD LAVER

le plus grand joueur de tennis de tous les temps

« C'était tragique. J'avais l'impression d'avoir plusieurs adversaires en face de moi ». L'homme qui parle a été pendant quinze ans le grand maître du tennis. Aujourd'hui encore, on dit qu'il possède le plus beau revers du monde. Son nom est Ken Rosewall.
Ces propos désabusés, Rosewall les a tenus il y a quelques semaines dans la pénombre un peu triste d'un vestiaire du stade Roland-Garros, après sa retentissante défaite devant Rod Laver, en finale des Championnats Internationaux de France.

Depuis, Laver, déjà vainqueur en Australie, a gagné le célèbre tournoi de Wimbledon. En remportant cet automne le championnat de Forest-Hills, aux Etats-Unis, il a réussi comme en 1962 l'exploit qui fait rêver tous les joueurs de tennis célèbres ou anonymes, virtuoses ou besogneux : **le grand chelem.** Les nombreux spécialistes qui pensaient qu'il aurait fallu lui « couper une jambe » pour l'empêcher de gagner, ne se sont donc pas trompés.
Rod Laver, un petit rouquin d'apparence insignifiante, domine actuellement le tennis mondial comme aucun autre joueur ne l'a fait avant lui. Sauf peut-être les « mousquetaires ».





IL EST TOUJOURS « LE PLUS FORT »

Comme Eddy Merckx sur sa bicyclette, cet Australien qui ne sourit jamais paraît être un champion d'une époque nouvelle. Quand Merckx appuie sur ses pédales, ses adversaires paraissent ridiculement petits. Quand Laver appuie ses coups, sert des balles de feu et se rue au filet pour en finir, on croirait qu'il est seul sur le court.

Que le terrain soit en terre battue, en bois ou en herbe, il est le plus fort. Quelle que soit la réputation de ses rivaux, il semble toujours animé d'une espèce de rage qui se manifeste par une pression inexorable et des coups percutants.

C'est pour cette raison qu'on l'appelle « Rocket » ou bien encore « l'Ouragan ». Ces surnoms le laissent d'ailleurs parfaitement indifférent. Lorsqu'il gagne, il dit très simplement :

— J'avais une très bonne longueur de balles et j'ai eu la chance sur certains points importants...

Lorsqu'il perd... Mais il ne perd jamais. Avez-vous déjà joué au tennis ? Etes-vous de ces débutants dont le revers s'égare, dont la première balle de service ne passe pas, dont le coup droit est trop long, dont les lobs se perdent dans les grillages qui protègent le court ?

Moi, j'en suis.

Pour ne pas me décourager, je pense à Rod Laver. Rassurez-vous et ayez confiance : tout n'a pas été facile pour lui.

IL JOUE DEPUIS 17 ANS

Laver a 31 ans. Il est né à Rockhampton, dans le Queensland. C'est le cadet d'une famille de quatre enfants. Ses parents étaient des passionnés de tennis. Ils jouaient régulièrement plusieurs fois par semaine et le petit Rod a grandi, bercé par le bruit mat des balles qui rebondissent sur les cordes des raquettes.

Ses parents ont tout de même été bien surpris lorsque leur fils leur déclara au lendemain de ses quatorze ans :

— C'est fini, j'en ai assez, je ne vais plus à l'école. Je veux jouer au tennis.

Depuis ce temps-là, il n'a jamais cessé de jouer. Plusieurs heures par jour, par tous les temps, sur n'importe quel continent. En s'entraînant partout et toujours, avec une parfaite modestie, ce qui l'amène aujourd'hui à un automatisme parfait, à une virtuosité inégalée.

Rodney George Laver qui fut, comme Rosewall, Hoad, Emerson et tous les champions australiens, un élève du « sorcier » Hary Hopman, ne fit qu'une seule fois exception à cette règle : c'était il y a trois ans, le jour de son mariage avec une jeune américaine. Le lendemain, en revanche, il était sur le court.

Ce régime lui a apporté des qualités physiques et nerveuses hors du commun, un jeu de jambes admirable et un sixième sens qui lui permet de deviner les intentions de son adversaire avant même que celui-ci n'ait remué le petit doigt. Avec par-dessus le marché un masque imperturbable, une concentration jamais prise en défaut, et un coup d'œil tellement glacé qu'il le rend parfois « inhumain ».

IL PROVOQUE LA CRAINTE

En le regardant jouer, vaincre et « massacrer » ses adversaires, une idée vous monte irréstiblement à la tête... Oui, c'est ça ! Féroce, Laver se venge. Il se venge de ne pas être adulé comme Gonzalès, admiré comme Hoad ou simplement aimé comme Rosewall. Son cas est bien différent. Ni souriant, ni beau, ni fragile, il provoque la crainte et surtout le respect.

Ce portrait doit vous prouver qu'avec son visage rouge de clown triste, Laver n'est pas un sentimental. Professionnel depuis 1963, il joue pour de l'argent. Il est riche, possède des immeubles en Australie, un gigantesque camp de loisirs en Californie et il ne s'en cache pas.

Cela ne l'empêche pas d'avoir pour sa raquette une passion intacte.

— Le tennis, dit-il, **demande une liberté d'esprit totale. Pour gagner le point, il ne faut penser à rien d'autre que gagner le point, il faut n'avoir aucun souci, être entièrement « disponible », exclusivement préoccupé de cette balle qui arrive, que vous allez rattraper et renvoyer à votre adversaire avec le désir forcené, monstrueux, qu'il la manque.**

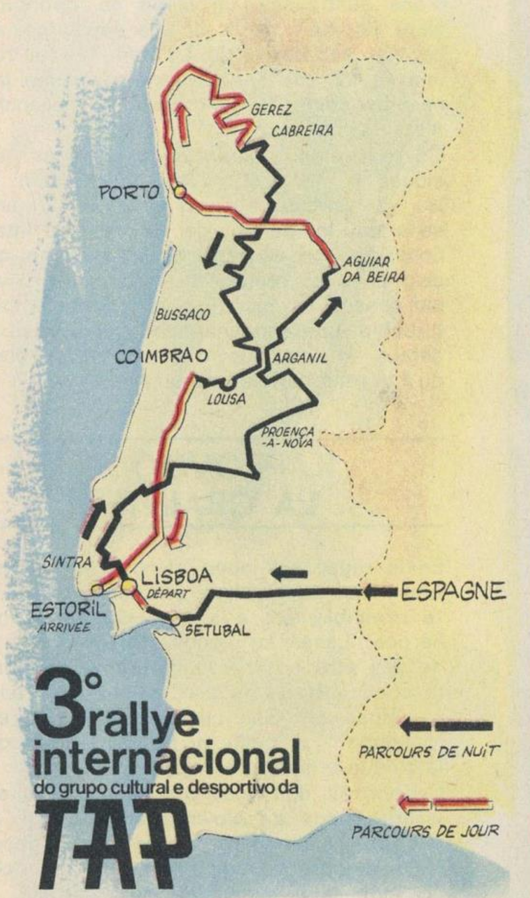
Quant aux autres soucis, quels qu'ils soient, ils ne doivent jamais avoir la priorité sur votre partie, votre entraînement, vos réflexes, votre forme. Bref, sur le tennis.

Patrick ROLLER

MICHEL VAILLANT ...

par jean graton

Les équipages Vaillant ont déjà montré leur savoir-faire,

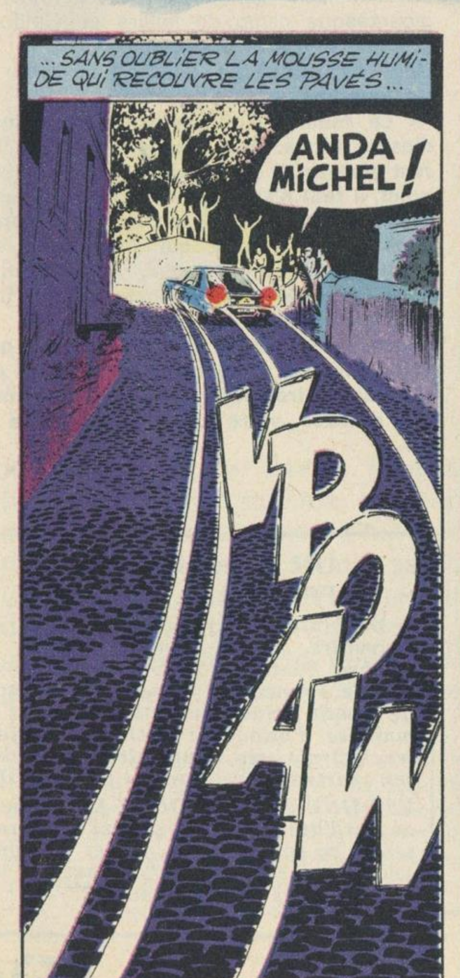


...ET ÇA COMMENCE PAR L'ASSAUT DE SINTRA ! CAR IL S'AGIT BIEN D'UN VÉRITABLE ASSAUT : L'ASCENSION D'UN NID D'AIGLE PAR DES RUELLES ÉTROITES ET UNE SUCCESSION DE VIRAGES SECS !















5 filles dans la course



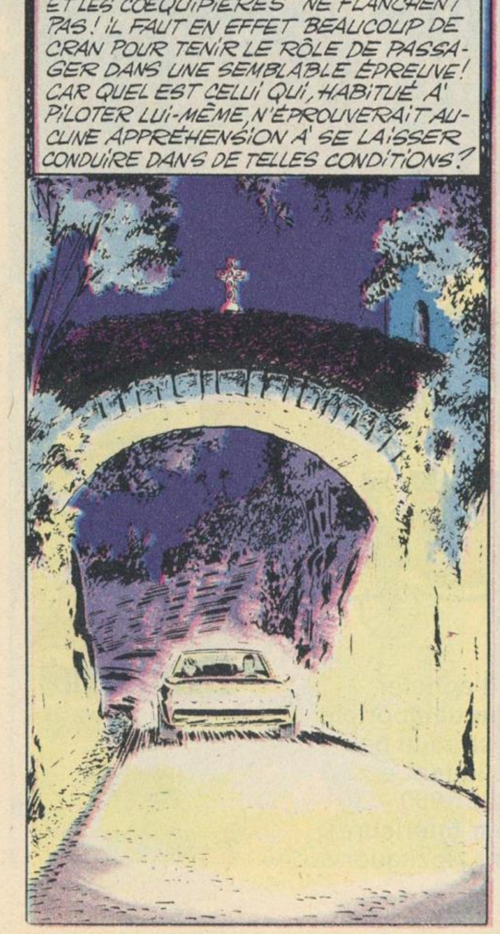
mais le rallye de la TAP ne fait que commencer.



















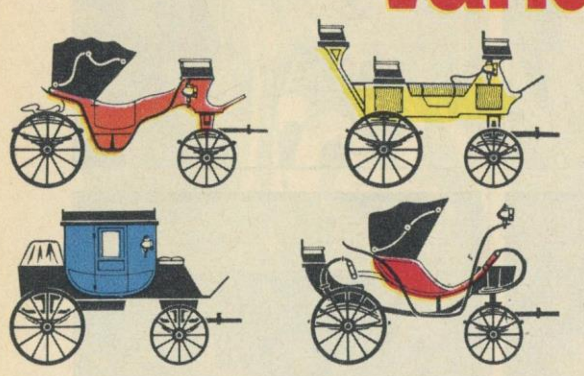
A SUIVRE

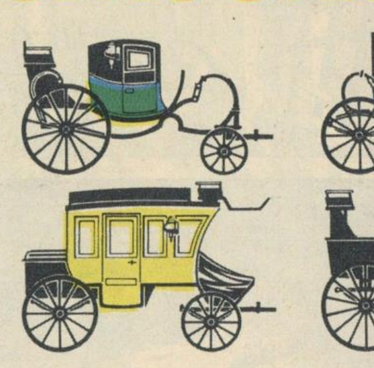
AUTHENTIQUES !

les voitures de poste 1800 offertes par l'huile

vandemoortele

H33







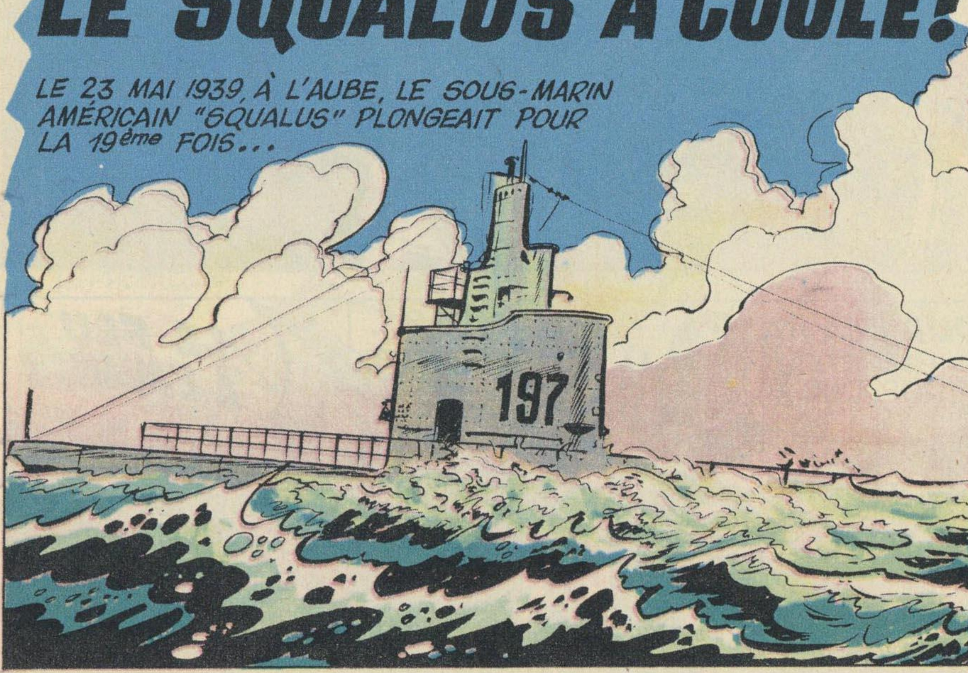
. . . et il y en a huit ! Une fois montées (facile !), elles vont te passionner. Imagine-les, attelées à de fougueux chevaux . . . Hue ! le break et son fol équipage prennent le mors aux dents . . . Fouette cocher ! et la patache cahote - hop-là - sur le pavé . . . Et voici la diligence bourrée d'or ! Et la malle-poste ! Et le coupé ! Tu le vois d'ici : ce sont huit voitures ter-ri-bles !

Alors, demande vite à Maman d'acheter de la bonne huile d'arachide Vandemoortele : il y a une voiture gratuite avec chaque bouteille, ainsi qu'une notice t'expliquant comment obtenir le « Relais de Poste 1800 » . . . où, entre porte cochère, cour intérieure et écuries, tes voitures pourront zigzaguer au gré de leur fantaisie.

publicontrol/b&b 19817

UNE HISTOIRE VRAIE

S.O.S.
LE SQUALUS A COULÉ!







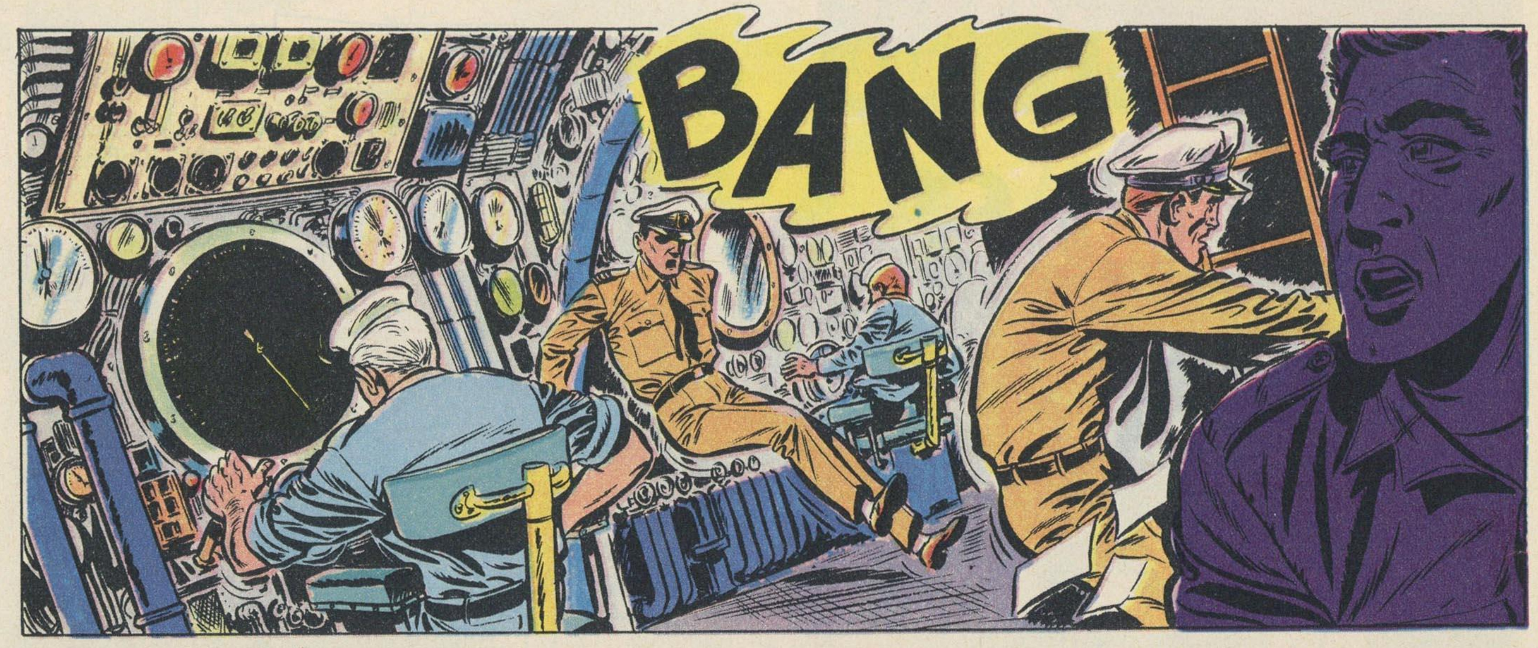


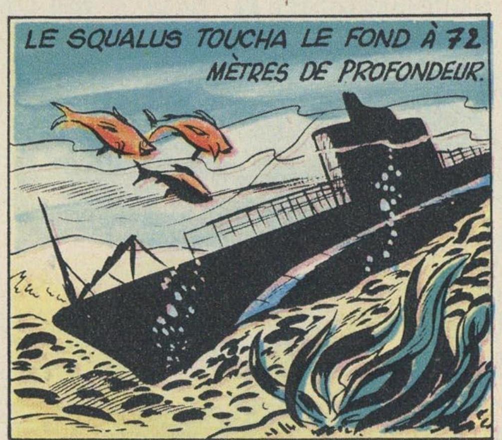




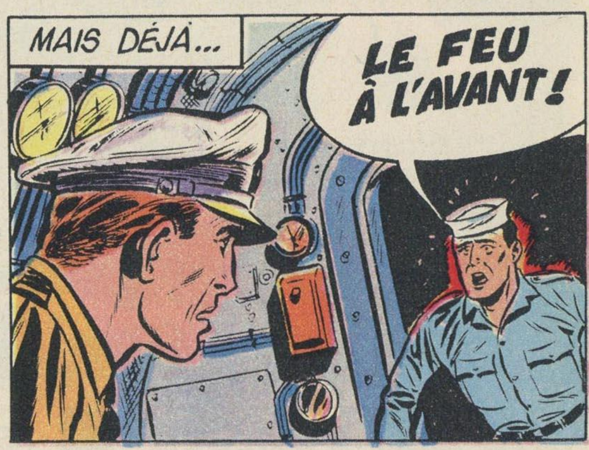












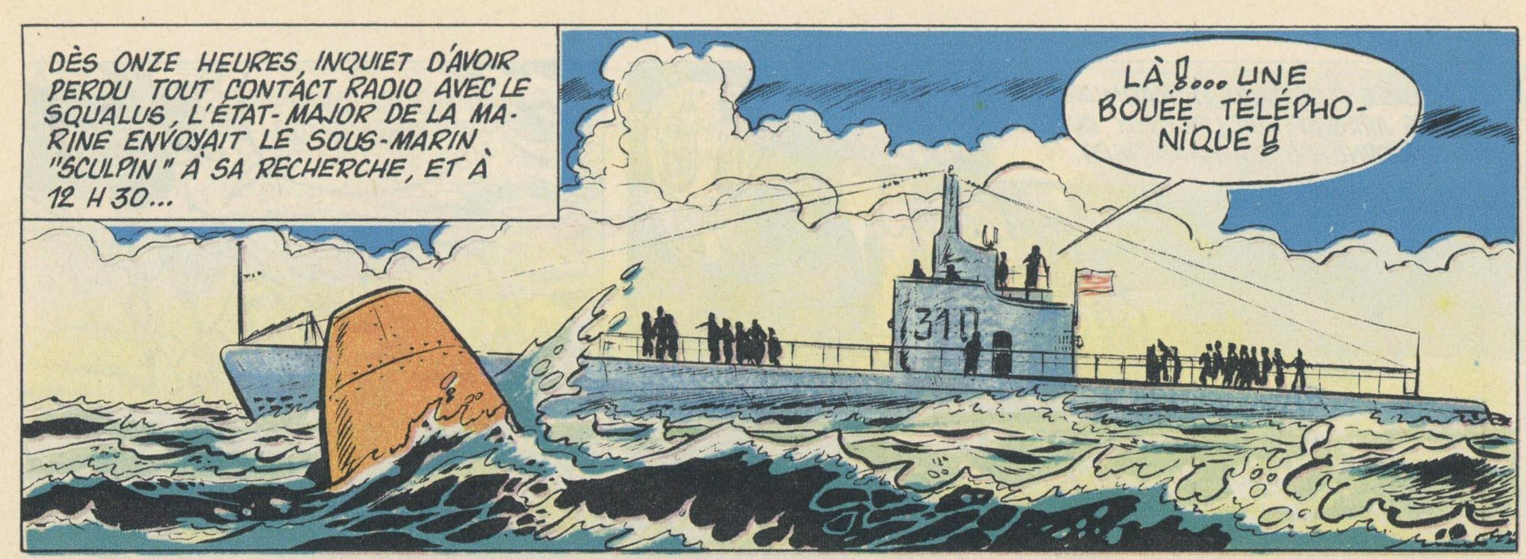




CETTE FOIS, C'EST LE CIRAGE COMPLET !

APPORTEZ UNE LAMPE PORTATIVE !




DÈS ONZE HEURES, INQUIET D'AVOIR PERDU TOUT CONTACT RADIO AVEC LE SQUALUS, L'ÉTAT-MAJOR DE LA MARINE ENVOYAIT LE SOUS-MARIN "SCULPIN" À SA RECHERCHE, ET À 12 H 30...
LÀ !... UNE BOUÉE TÉLÉPHONIQUE !!
310


REPÊCHEZ-MOI CETTE BOUÉE TÉLÉPHONIQUE !


ET QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...
310


PRÉVENEZ L'ÉTAT-MAJOR QUE NOUS AVONS REPÉRÉ LE SQUALUS !


AU MÊME MOMENT,
DRING !...


ÇA Y EST, LES GARS ! ON EST REPÉRÉS !
YEPEE !


ALLO !... ICI CDT. NAQUIN !... NOUS SOMMES ÉCHOUÉS À 72 MÈTRES DE FOND... LES DIESELS SONT INONDÉS... PAS D'EAU À L'AVANT... ALLO !... ALLO !...

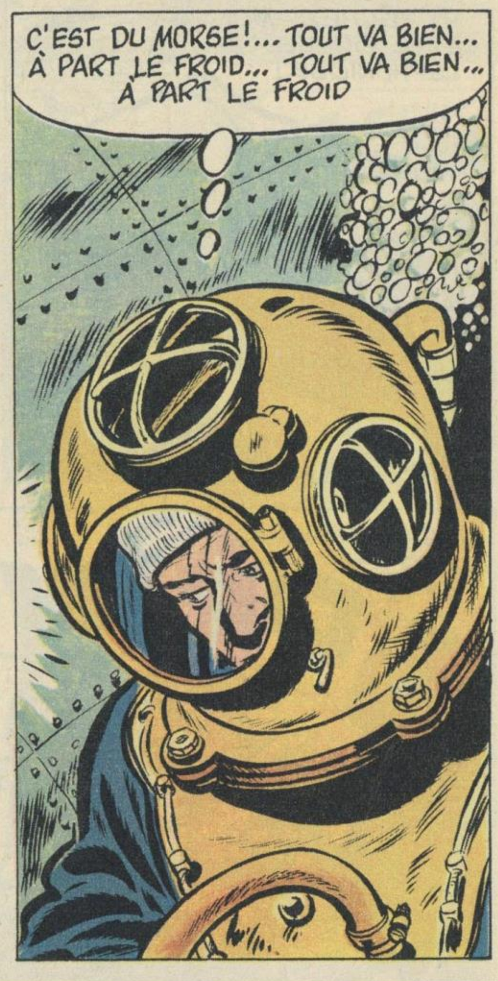

LE CABLE TÉLÉPHONIQUE S'EST ROMPU !... L'ESSENTIEL EST QU'ON NOUS AIT REPÉRÉS. LE SCULPIN DOIT COMPTER SUR NOTRE SANG-FROID À TOUS. ENROULEZ-VOUS DANS DES COUVERTURES, ET BOUGEZ LE MOINS POSSIBLE !!


DIX HEURES PLUS TARD, LE MAXIMUM DE SECOURS ARRIVAIT SUR LES LIEUX, AVEC UNE VINGTAINE DE SCAPHANDRIERS.


GOOD LUCK, MARTIN !!


PAR CHANCE, LE CABLE DE MARTIN SIBITSKY ABOUTISSAIT À DEUX MÈTRES DU SQUALUS
POUR UNE VEINE, C'EST UNE VEINE !!


ON DIRAIT QU'ON FRAPPÉ! IL Y A DONC TOUJOURS DES SURVIVANTS!
TOC TOC TOC

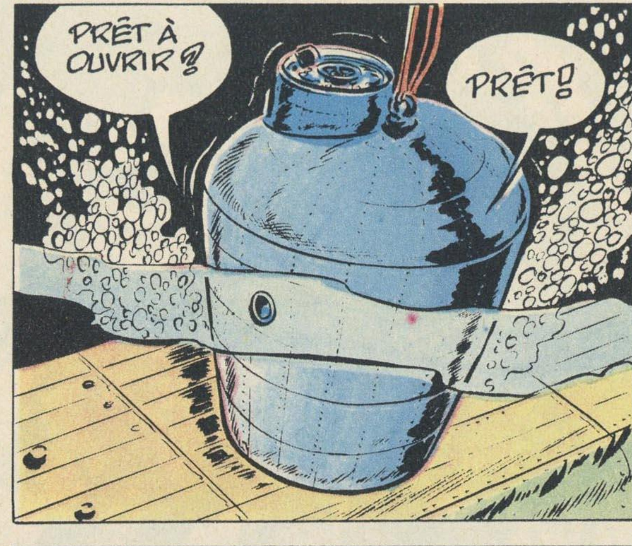

C'EST DU MORSE!... TOUT VA BIEN... À PART LE FROID... TOUT VA BIEN... À PART LE FROID


TENEZ BON... LES SECOURS ARRIVENT... TENEZ BON... LES SECOURS ARRIVENT...

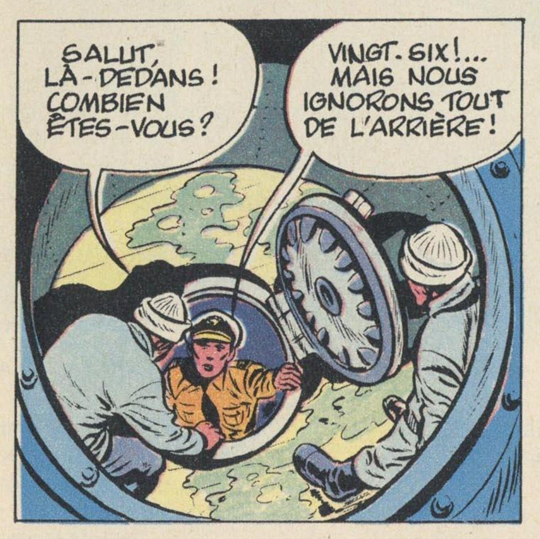

AUSSITÔT APRÈS AVOIR AVERTI LA SURFACE, SIBITSKY FIXAIT UNE MANILLE AU PANNEAU DU SQUALUS, AFIN D'Y FIXER LA CLOCHE DE SAUVETAGE.
OPÉRATION TERMINÉE! VOUS POUVEZ ENVOYER LA CLOCHE!
4

LA "CLOCHE" COMPRENAIT UN ÉTAGE SUPÉRIEUR POUR RECEVOIR LES SAUVETEURS ET LES RESCAPÉS ET UN ETAGE INFÉRIEUR, CONTENANT DE L'EAU, EAU QUE L'ON CHASSAIT AU MOMENT D'OUVRIR LE PANNEAU DU SOUS-MARIN.





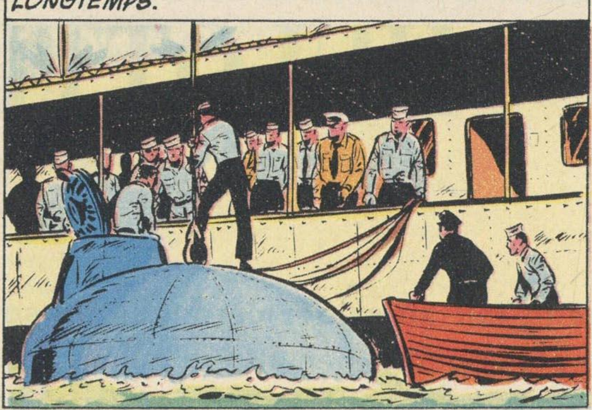


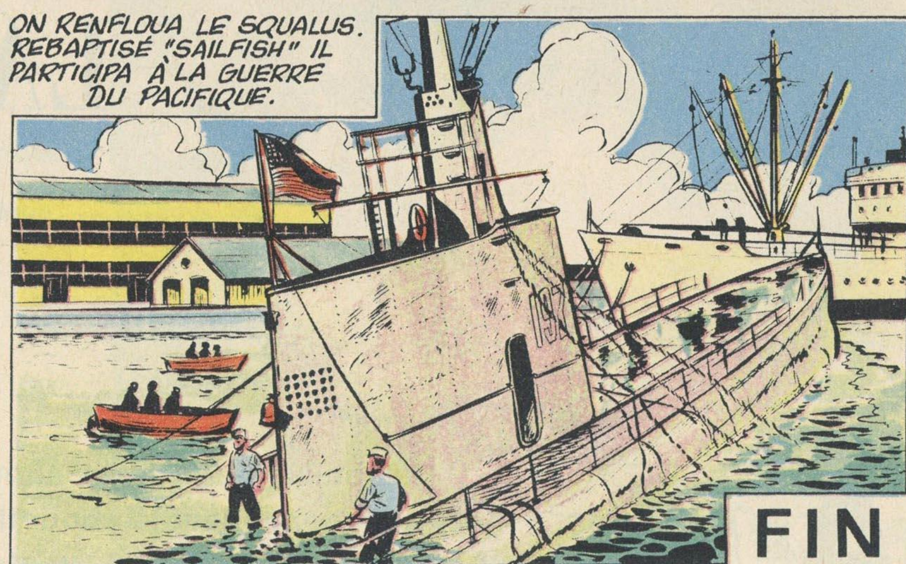






LA CLOCHE RAMENA AINSI DIX-HUIT SURVIVANTS. LES OFFICIERS NAQUIN ET DOYLE QUI ATTENDAIENT AVEC SIX MARINS NE PURENT ÊTRE SAUVÉS À TEMPS. QUANT AUX AUTRES MEMBRES DE L'ÉQUIPAGE, ILS ÉTAIENT MORTS DEPUIS LONGTEMPS.





SCENARIO : LUX — DESSINS : FÉDOR

1

LA CHOUETTE HULOTTE



Le hululement de la chouette fait sursauter certaines personnes, cependant la chouette est capable d'émettre d'autres sons. C'est un véritable ventriloque qui peut imiter les cris des petits mammifères lorsqu'elle veut éloigner un ennemi.

CLASSIFICATION

Rapace nocturne de la famille des Stridigés et des Bubonidés.

CARACTERES GENERAUX

La chouette hulotte est plus grande que le hibou Moyen-Duc. Elle ne possède pas d'aigrettes. Elle a une **grosse tête ronde** et un **grand œil** sombre. **Son plumage** roussâtre à gris bruin tacheté de noir, **son immobilité** la font passer inaperçue dans les arbres où elle niche.

C'est **un oiseau nocturne,** son cri s'appelle le « hululement ». Son plumage lui permet **un vol absolument silencieux,** grâce aux pennes qui ont des extrémités bouffantes.

Chacune de ses **pattes** est dotée d'un épais **tendon** qui passe par une sorte de **poulie (talon)** pour se ramifier jusqu'au bout de quatre **serres pointues** comme des aiguilles.

Lorsque la chouette hulotte **chasse,** ses pattes se redressent automatiquement lorsqu'elle frappe sa proie et le tendon fait crisper les serres qui s'enfoncent profondément.

Sa vue est cent fois plus pénétrante que celle de l'homme. Son œil contient un produit chimique, connu sous le nom de « **pourpre rétinienne** » qui transforme la moindre lueur en un phénomène chimique qui provoque une véritable impression visuelle où l'homme ne perçoit que la lumière. Son œil n'est pas mobile. Pour voir dans différentes directions, la tête de l'oiseau est dotée d'une prodigieuse faculté de rotation, trois quarts de cercle environ. La chouette hulotte est également pourvue d'une ouïe très fine, grâce à laquelle elle peut percevoir sa proie dans l'obscurité.

Elle a la tête large et les oreilles très écartées. L'onde arrive donc inévitablement plus tôt à une oreille qu'à l'autre. De plus, sa face est cernée de plumes rigides qui reçoivent les ondes sonores et les répercutent sur un tympan plus grand que celui des autres oiseaux.

Son organisme a été conçu en fonction de sa vie nocturne.

Grandeur : 37 cm.

HABITAT

S'installe le plus souvent dans un arbre creux, un nid abandonné, un terrier de lapin ou une crevasse sombre. Parfois on les trouve également à la fourche de trois grosses branches ou sur un vieux nid de rapace, de corneille, d'écureuil ou de geai.

MŒURS

La chouette ne construit jamais son nid. C'est un oiseau sédentaire. Il aime nicher dans la haute futaie ou à proximité d'un chantier, d'un ruisseau ou des habitations.

Il s'attaque souvent a des proies plus grandes que lui. Il se nourrit de rongeurs.

REPRODUCTION

La ponte s'effectue de fin janvier jusqu'en mai. La femelle pond trois à quatre œufs. Ceux-ci sont blancs et plus ou moins brillants.

Elle couve de 28 à 30 jours. Le nombre des pontes est de une à deux.

UTILITE

La chouette hulotte est parmi les oiseaux les plus utiles pour la destruction des rongeurs.

Certaines statistiques ont démontré qu'il faudrait une douzaine de chats pour attraper autant de rongeurs que le fait la chouette hulotte.

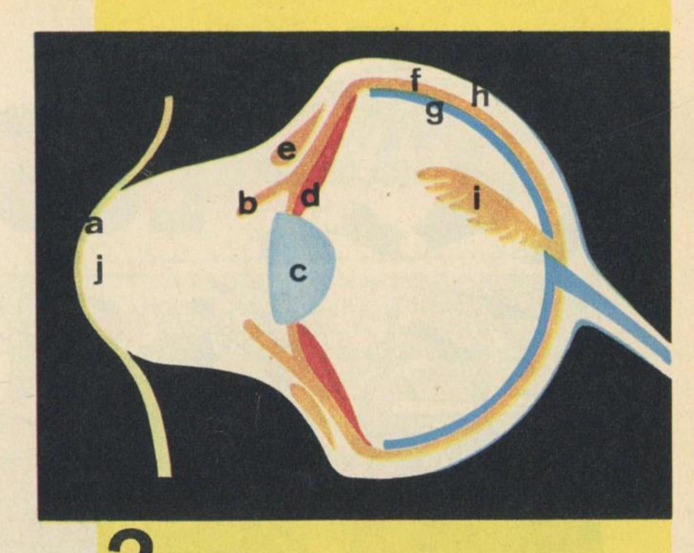
Malheureusement ces oiseaux disparaissent du paysage.

LEGENDES

1. Chouette hulotte
2. Coupe de l'œil :

A conjonctive
B iris
C cristallin
D muscles ciliaires
E anneaux osseux
F choroïde
G rétine
H sclérotique
I peigne
J cornée

3. Chouette hulotte
4. Vue intérieure d'un nid. Au centre les jeunes, et bordant le nid, les cadavres des rongeurs servant de provisions.



2



3

4

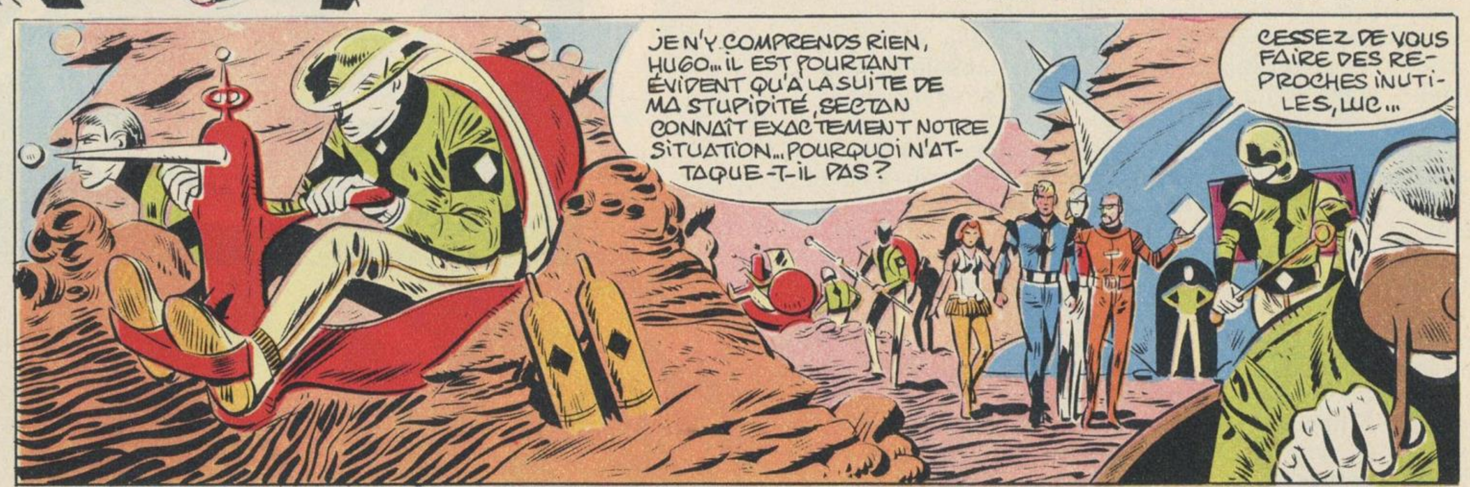


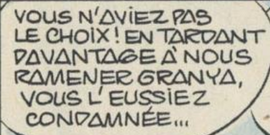


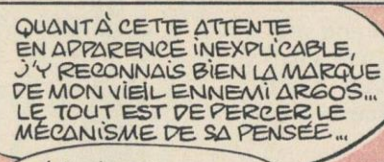
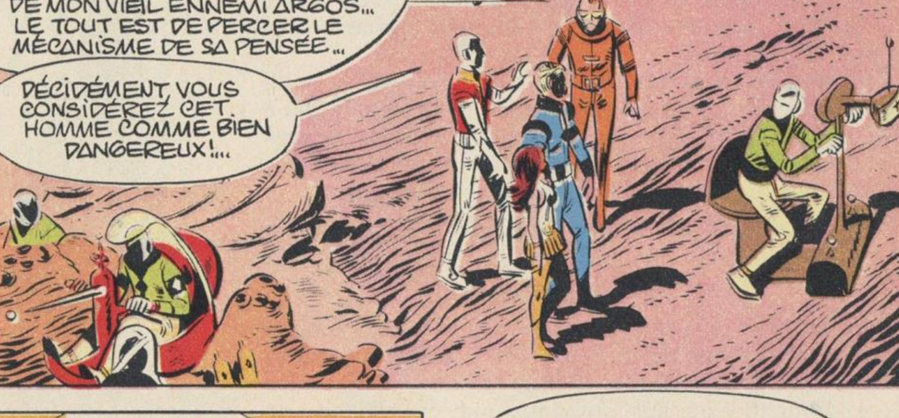
LUC ORIENT

Par EDDY PAAPE/GREG

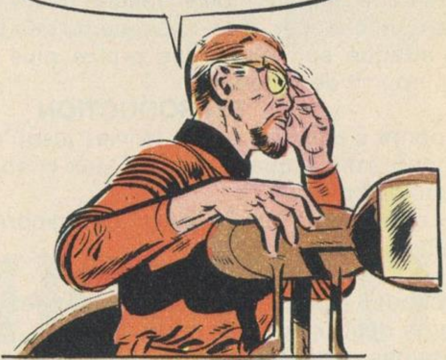
La base des rebelles a été localisée par Sectan









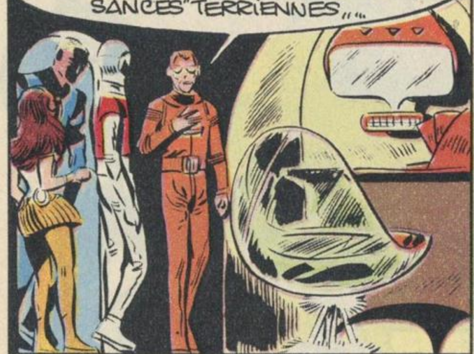


La forêt d'ACIER

et, de chaque côté, on se prépare à l'affrontement.











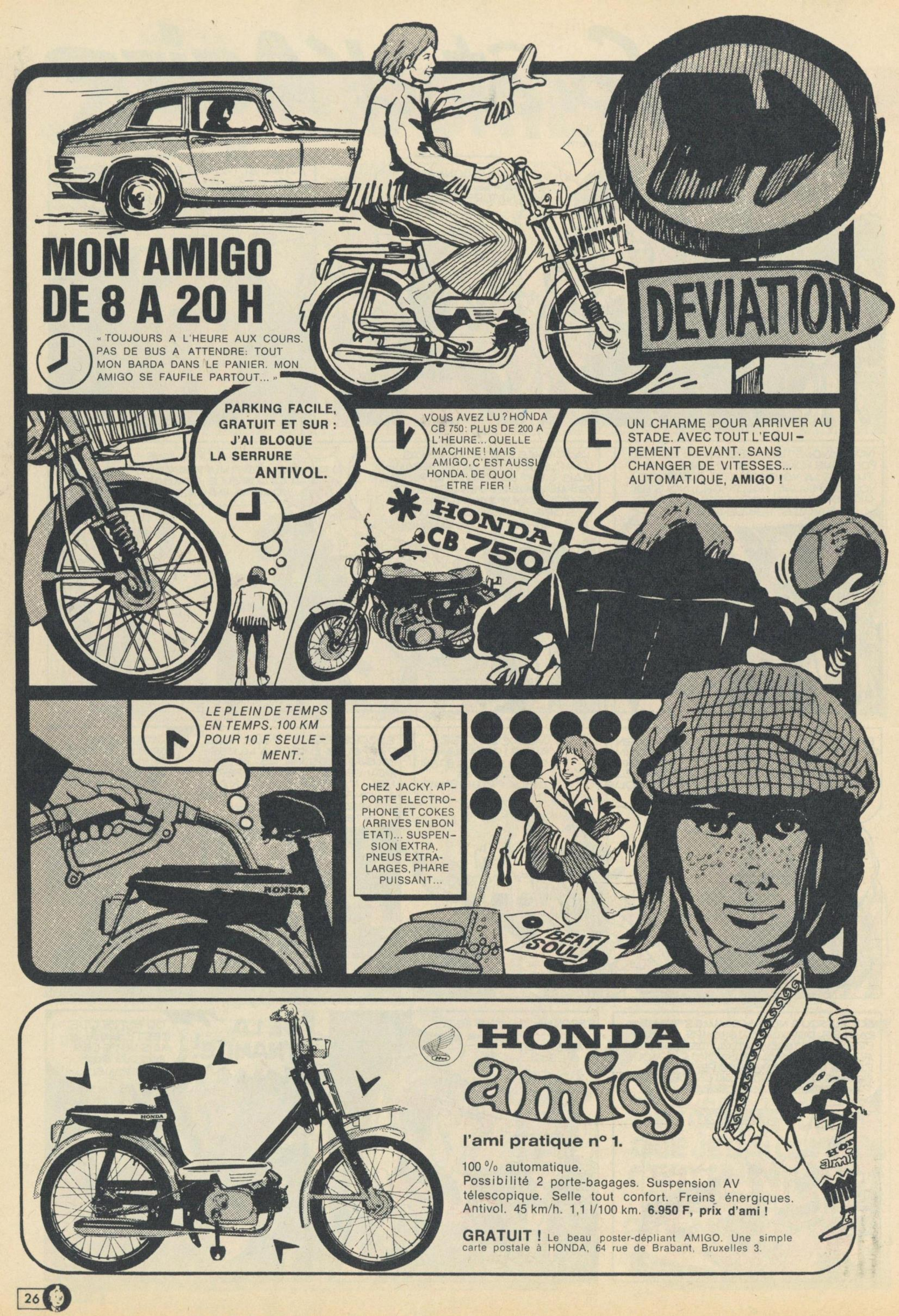








A SUIVRE



MON AMIGO DE 8 A 20 H
« TOUJOURS A L'HEURE AUX COURS. PAS DE BUS A ATTENDRE: TOUT MON BARDA DANS LE PANIER. MON AMIGO SE FAUFILE PARTOUT... »
DEVIATION
PARKING FACILE, GRATUIT ET SUR : J'AI BLOQUE LA SERRURE ANTIVOL.
VOUS AVEZ LU ? HONDA CB 750: PLUS DE 200 A L'HEURE... QUELLE MACHINE ! MAIS AMIGO, C'EST AUSSI HONDA. DE QUOI ETRE FIER !
HONDA CB 750
UN CHARME POUR ARRIVER AU STADE. AVEC TOUT L'EQUIPEMENT DEVANT. SANS CHANGER DE VITESSES... AUTOMATIQUE, AMIGO !
LE PLEIN DE TEMPS EN TEMPS. 100 KM POUR 10 F SEULEMENT.
HONDA
CHEZ JACKY. APPORTE ELECTROPHONE ET COKES (ARRIVES EN BON ETAT)... SUSPENSION EXTRA, PNEUS EXTRA-LARGES, PHARE PUISSANT...
BEAT SOUL
HONDA
HONDA
amigo
l'ami pratique n° 1.
100 % automatique.
Possibilité 2 porte-bagages. Suspension AV télescopique. Selle tout confort. Freins énergiques. Antivol. 45 km/h. 1,1 l/100 km. 6.950 F, prix d'ami !
GRATUIT ! Le beau poster-dépliant AMIGO. Une simple carte postale à HONDA, 64 rue de Brabant, Bruxelles 3.


GRATIS
Les nouvelles aventures
de tes amis du
LIVRE DE LA JUNGLE
© 1968 WALT DISNEY PRODUCTIONS
Sur chaque paquet
de chocolat NESTLÉ
et sur chaque boite
de NESQUIK 800 g,
tu trouveras
un des 4 MINI-MAGAZINES
(bilingues) racontant,
en bandes dessinées,
les nouvelles aventures
de Mowgli et de
ses amis de la Jungle.
GALAK
NESTLÉ
au lait · met melk
CRUNCH
Nesquik
Les bons chocolats
NESTLÉ®
La boisson préférée des jeunes
Nesquik®

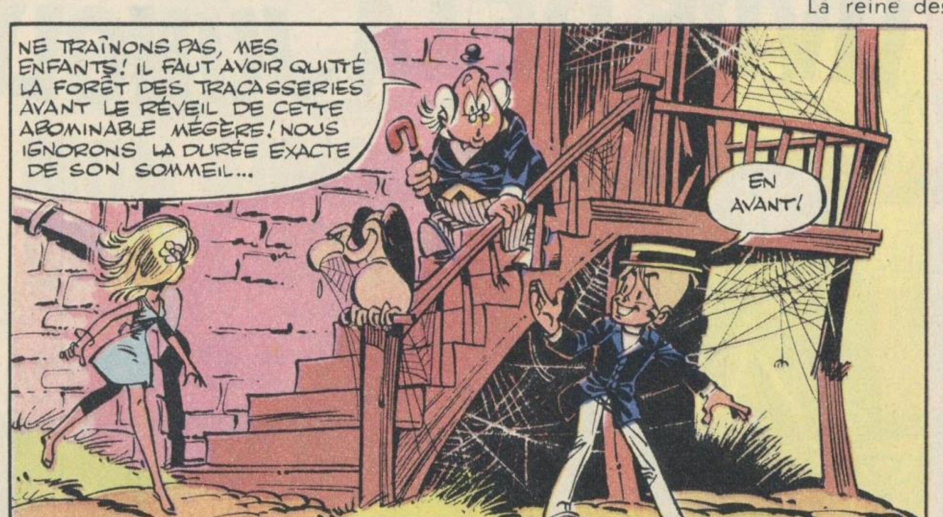
OLIVIER RAMEAU

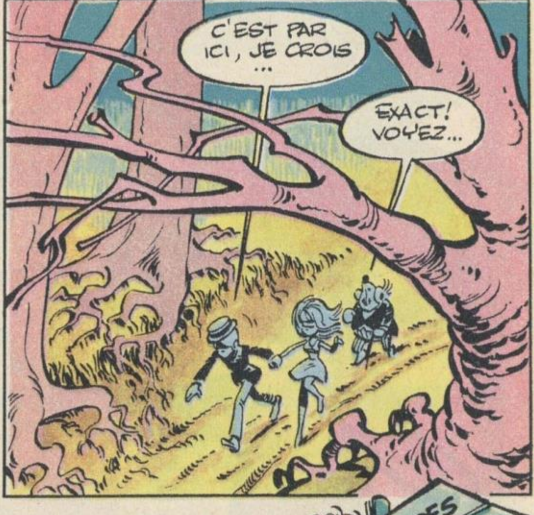




PAR DANY
SCÉNARIO GREG

La reine des Grands Tracas s'est transformée en Mademoiselle



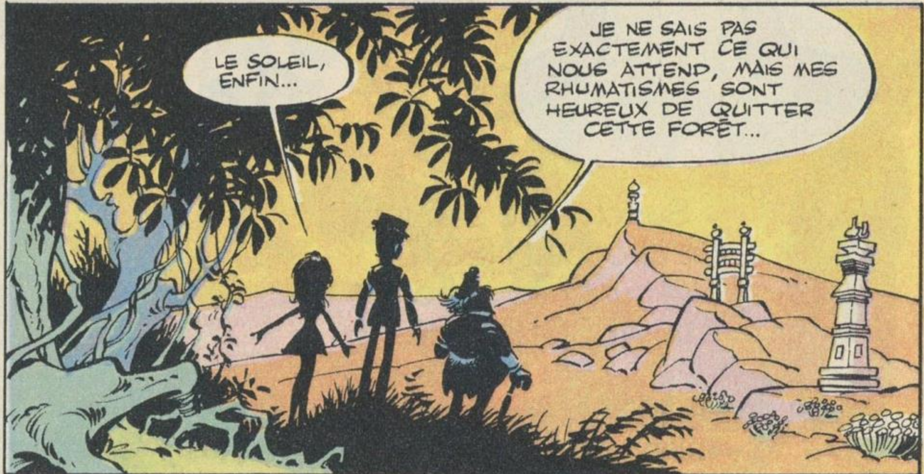


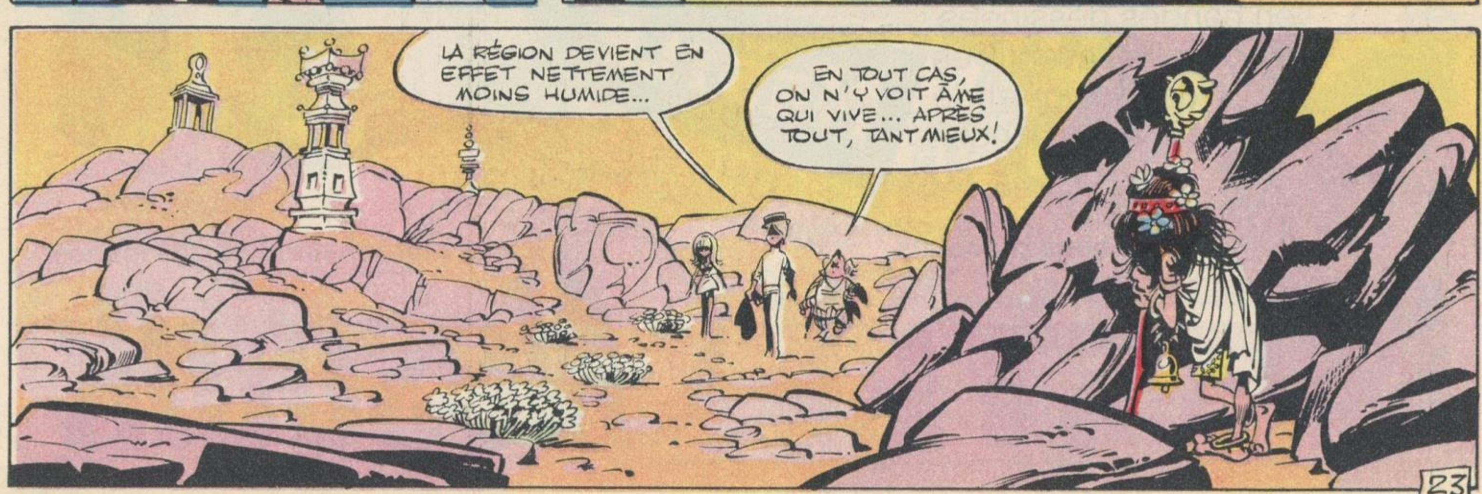










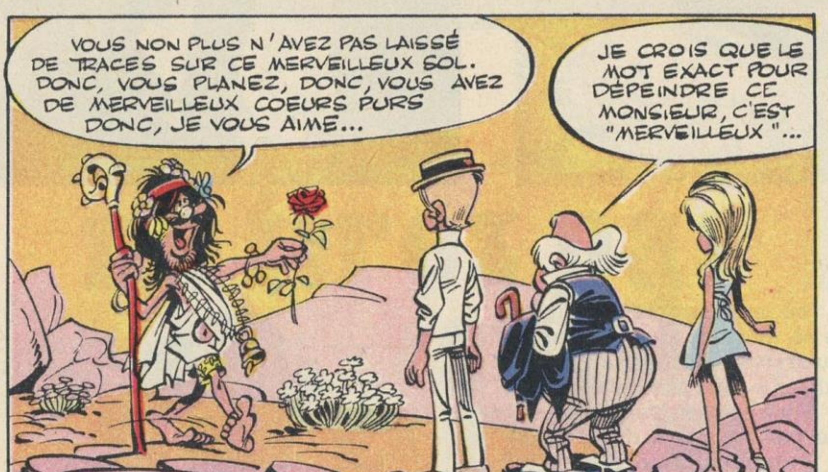


LA  DE SI-C'ÉTAIT-VRAI

Colombe, mais M. Pertinent a déjoué son plan.

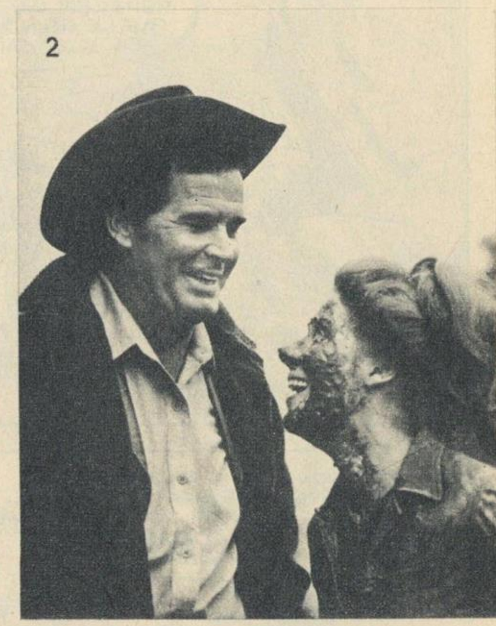






A SUIVRE


1


2

DANS « NE TIREZ PAS SUR LE SHERIF » on joue joyeusement sur les deux tableaux. Le film est vraiment un western, et de la meilleure veine, où toute la vie de l'Ouest est évoquée sous ses aspects les plus pittoresques, les plus savoureux, où le suspense respecte toutes les lois du genre ; mais aussi, constamment en contrepoint, à travers les situations, le jeu et le dialogue, sa verve et son humour vous font rire et sourire par l'outrance de l'invention dans l'utilisation des procédés. C'est à la fois la vérité du western, et sa parodie. On pourrait dire de Burt Kennedy, le metteur en scène : « Il en remet ! » Toutefois, l'ensemble est si bien ficelé qu'il n'a pas besoin de nous faire un clin d'œil : on jubile d'être son complice, pour peu que l'on aime le western.

L'histoire en elle-même est des plus simple. Au point de départ, une trouvaille fortuite. Celle d'une pépite d'or. A Calendar, dans l'Ouest, on enterre la victime du dernier réglement de comptes. Au moment où l'on descend le corps dans la fosse creusée en dehors du village, Prudy, la fille d'Olly Perkins, voit briller un caillou dans la terre. C'est bien de l'or ! Elle se précipite. Tous les autres aussi, évidemment. C'est la ruée dans la fosse. La prospérité aussi également pour Calendar, car de partout surgissent bientôt les chercheurs d'or. Un point noir toutefois, et qui préocupe les notables, Olly, le pasteur Henry Jackson, Jake, le député : pour se rendre à la mine, il faut passer par le terrain des Danby. Or ceux-ci, le père et le fils, sont de redoutables tueurs, qui prélèvent au passage vingt pour cent sur chaque découverte. Que faire ? Nommer un shérif, un nouveau ? Mais il n'y a pas de candidat, car tous ceux qui l'ont été jusqu'ici, ou y ont perdu la vie, ou ont préféré s'éclipser plutôt que de se mesurer avec les Danby Mais voici qu'arrive à Calendar Jason Mac Cullough. Le garçon n'a qu'un rêve en tête : aller en Australie. Au saloon, il assiste par hasard à une bagarre, dont sort vainqueur, au prix d'un meurtre, l'un des Danby, Joe. Jason a du cran, et il est un tireur d'une rapidité... foudroyante. Les notables lui proposent de rester à Calendar pour y faire respecter la loi. Pourquoi pas ? Il sera toujours temps ensuite de repartir pour l'Australie. Il accepte.


5

Avec le sourire, passant outre avec désinvolture aux menaces du père Danby, le chef de clan, il arrête Joe. La prison n'a pas encore de barreaux ? Qu'est-ce que ça fait ! Un trait à la craie sur le parquet en tiendra lieu. Et gare au « prisonnier » s'il s'avisait de vouloir franchir cette ligne. L'énergie de Jason, son bagoût, et surtout la rapidité de sa détente opèrent des miracles. Pa Danby lui-même en est médusé. Aussi rassemble-t-il ses hommes et monte-t-il contre le shérif une expédition en règle. Avec la même désinvolture, un culot, un bluff encore plus extraordinaires, Jason élimine ses adversaires et obtient même la reddition de toute la bande : un vieux canon hors d'usage — tenant en enfilade la rue de Calendar, avec, ficelé à la bouche de ce canon antique, l'otage Joe promis à la mort par volatilisation — suffit au shérif à refroidir l'enthousiasme des chevaliers de la gâchette. Il a gagné. Il ne lui reste plus qu'à reprendre sa route vers l'Australie — s'il n'y avait la jolie et amoureuse Prudy pour le retenir... C'est énorme, foisonnant, extravagant. C'est le western bonhomme et malicieux. L'envers et l'endroit, parodie et sarcasme, « à la Lucky Luke »

NICOLAS GOUJON





ne tirez pas sur le SHERIF





LEGENDES

1. Tout commence à cet instant. Dans la fosse préparée pour la victime du dernier réglement de comptes de Calendar, Prudy Perkins (Joan Hackett) vient de voir briller une pépite. C'est la ruée vers l'or !

2. A Calendar, on ne s'embarrasse pas de raffinement. Jason McCullough (James Garner), qui passe justement par-là, découvre l'un des divertissements préférés des habitants : une belle bagarre... dans la boue de la Grand'Rue. Même la jolie Prudy est de la partie !

3. Au péril de sa vie, Jason a accepté l'étoile de shérif. Il a arrêté Joe Danby, maintenant enfermé dans la prison... sans barreaux ! Pa Danby vient exiger de lui qu'il libère sa progéniture. Nullement effrayé, on le voit, Jason a une façon bien à lui de ne pas respecter la règle du jeu !

4. Le vieux Danby veut en finir avec ce shérif qui se moque de tout. Mais les hommes qu'il lance contre lui ont à faire à forte partie. Il a plus d'un tour dans son sac, et il dégaine toujours le premier.

5. Dans la rue désertée, la scène-obligatoire-dans-un-western : face aux « méchants » en ligne, le shérif s'avance toujours seul...

6. Au bluff, Jason a gagné la dernière manche. Et aussi le cœur — et les pépites... — de Prudy Perkins. Mais pour lui, la route d'Australie est à jamais coupée !...

RIC HOCHET



PAR TIBET
et A.P. DUCHATEAU

Successivement, Ric et le Docteu



















LES SPECTRES DE LA NUIT

Normand ont été victimes des spectres de la nuit. Ils rentrent à la villa.





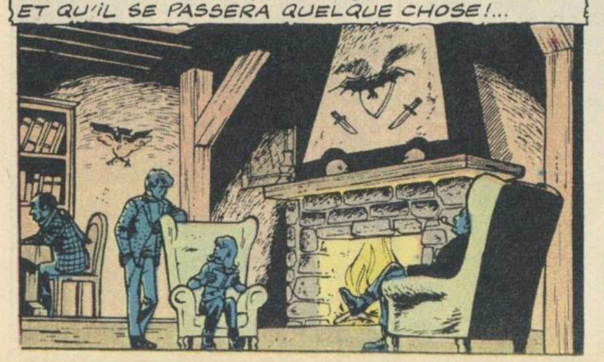






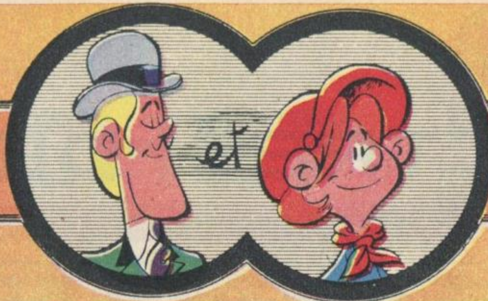






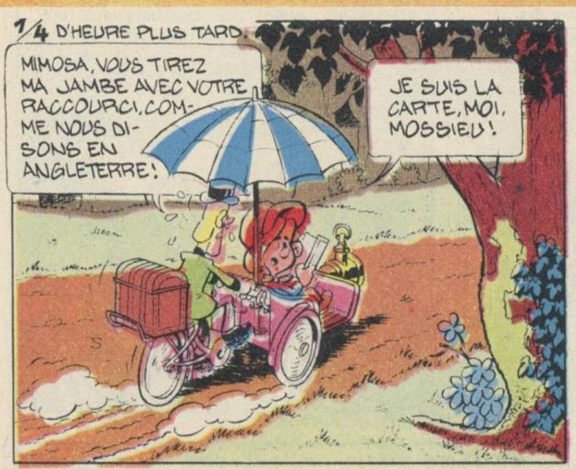


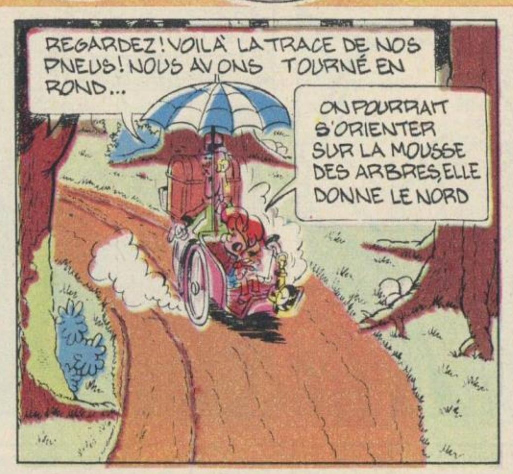


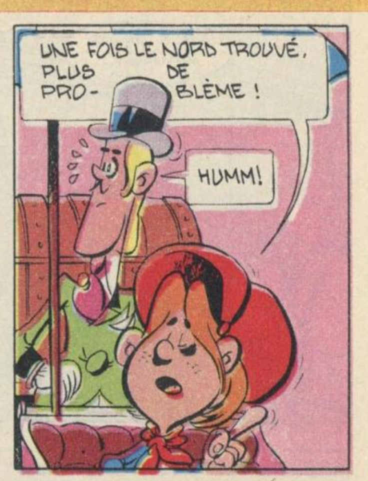


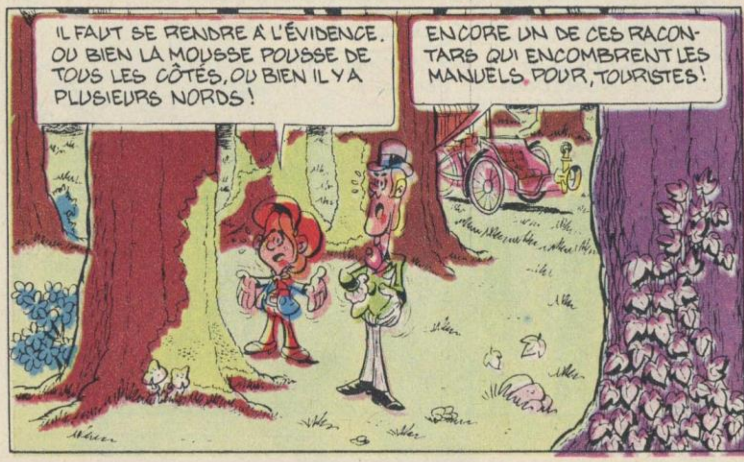
WILBUR et MIMOSA

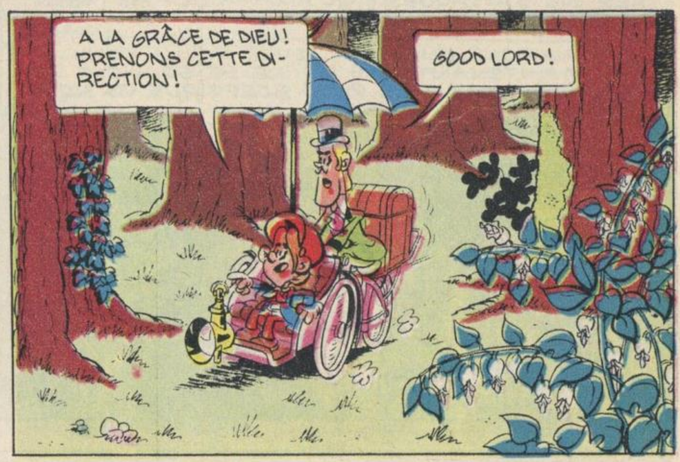
Les concurrents du rallye poursuivent leur

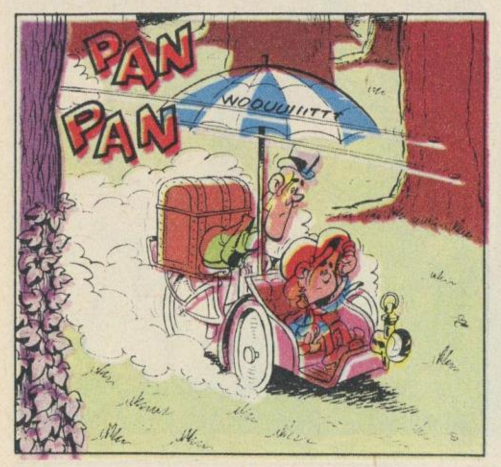










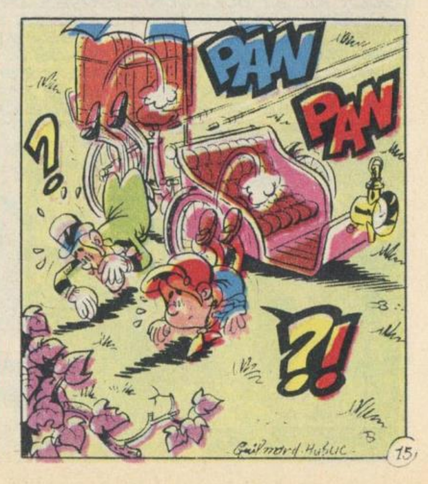








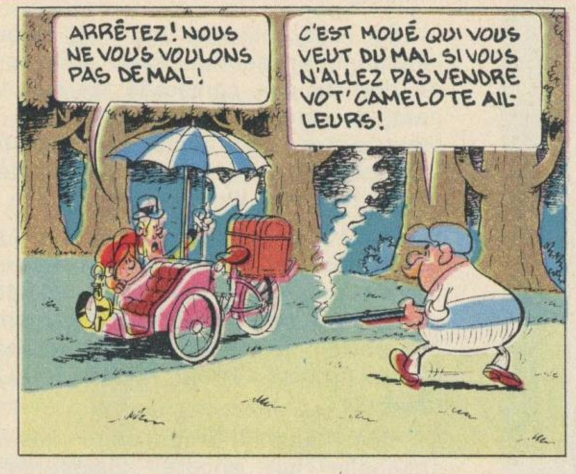




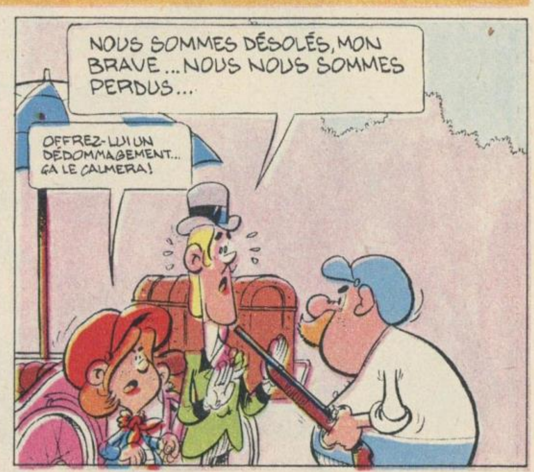
"LE RALLYE DU KUDJAD"

Par : GUILMARD et HUBUC

chemin, mais Mimosa qui pédale depuis le départ se fâche, et c'est Wilbur qui prend sa place.

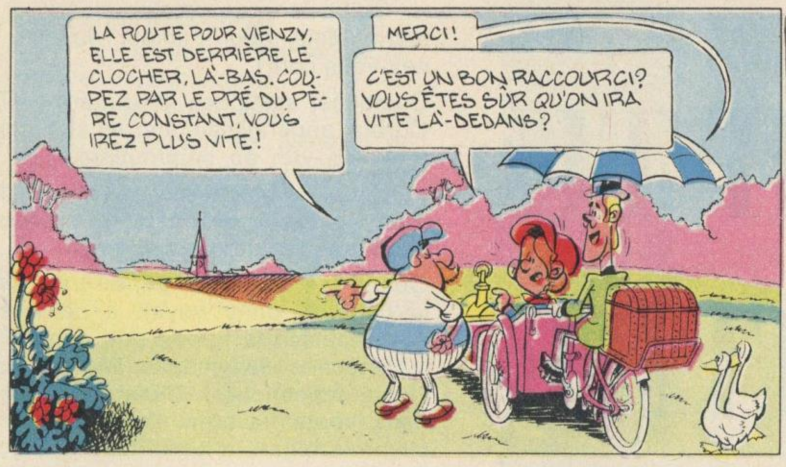




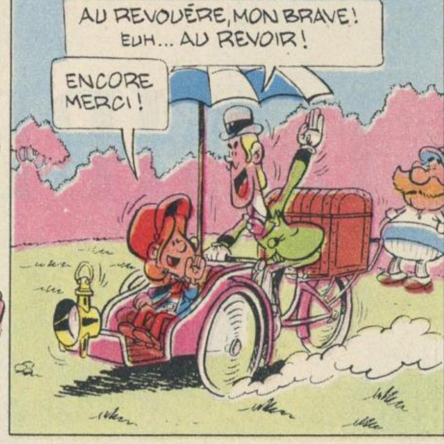








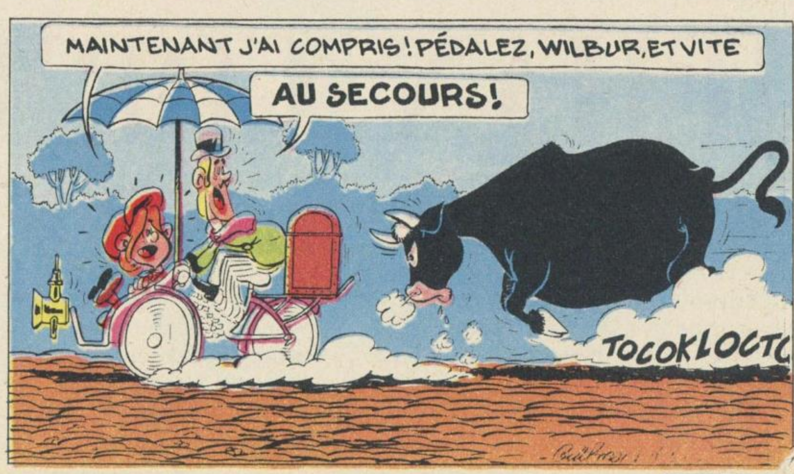






C'EST PLEIN DE BOSSES ET DE FOSSES, ICI ... JE NE VOIS PAS COMMENT ON IRAIT PLUS VITE MÊME EN PÉDALANT FORT...

MOI SI !



A SUIVRE



UNE NOUVELLE INEDITE D'YVES DUVAL
ILLUSTREE PAR HERMANN

L'IMPROMPTU DE MAITRE JEHAN CORBIN

SEUL un rayon oblique de lune dans les vitraux des façades à encorbellement jetait ça et là une tache argentée sur le pavé rebondi de la vieille rue Notre-Dame. Personne à voir. Aussi les jeunes gens opéraient-ils tout à leur aise. En cette année de grâce 1461, les gens prudents ne se risquaient pas volontiers dehors la nuit. Outre les hommes du guet — qui n'étaient jamais là quand on avait besoin d'eux — seuls à cette heure couraient les rues des escholiers en quête d'une bonne farce ou des coquillards en quête d'un mauvais coup.

Dans un suprême effort, Machavel arriva à décrocher l'enseigne dont la chaine grinça comme une girouette rouillée.

— En voilà toujours une ! se réjouit l'étudiant, en sautant avec souplesse du dos de son camarade. Et maintenant courons quérir l'ami Jehan ! Il vient d'être reçu bachelier ce matin. Il convient de célébrer l'événement par de joyeuses libations !

Machevel et Tristan galopèrent jusqu'au coin de la rue et s'arrêtèrent devant une porte de chêne cloutée d'acier. Le panonceau qui la surmontait portait en belles lettres dorées : Maitre Antoine Corbin, notaire de l'Official.

— Ohé, Jehan ! Je constate que ta chandelle luit encore. Daigneras-tu condescendre, homme désormais illustre, à venir arroser tes lauriers neufs avec tes camarades ?

— Il ne répond pas, constata Tristan. Notre studieux ami a horreur des tavernes. Il fait mine de ne pas nous entendre.

Impatienté, Machevel siffla avec force dans ses doigts et Jehan Corbin se montra enfin à sa fenêtre.

— Par grâce ! Cessez de mener cet infernal tapage ! Vous risquez de réveiller mon oncle !

— Prends ton luth, doux poète et amène-toi. Sinon nous enfonçons l'huis !

— Soit ! Je vous rejoins dans un instant. Mais, pour l'amour du ciel, tenez-vous cois !

Quelques secondes plus tard, Jehan Corbin apparaissait sur le seuil, portant son luth en bandoulière.

— Bravo ! Machevel. Allons « Aux trois mulots couronnés ». Tu nous y chanteras tes derniers poèmes !

Quand les étudiants pénétrèrent dans le cabaret, on y voyait à peine tant était épaisse la fumée que dégageaient les mèches des méchantes lampes à l'huile suspendues au plafond. Comme dans toute taverne de l'époque, la clientèle bigarrée constituait une sorte de cour des miracles. Il se trouvait là des bateleurs qui tenaient foire sur le parvis Saint-Denis, de faux aveugles qui le jour mendiaient au sortir de la cathédrale, des gueux, des croquants et des mauvais drôles de tous poils, auxquels parfois se mêlaient quelques artisans, quelques bourgeois en goguette.

Nos trois amis accrochèrent leurs bonnets aux patères du mur et s'installèrent autour d'une table inoccupée.

— Avez-vous assez d'argent ? questionna Jehan, qui jamais ne fréquentait pareil endroit.

— J'ai trois pistoles ! proclama Tristan d'un air de grand seigneur.

— C'est heureux, car personnellement je suis pauvre comme Job. Mon grigou d'oncle est un avare de la plus belle espèce. Bien que Maître Corbin s'endorme chaque soir avec sous l'oreiller une cassette pleine de pièces d'or, il ne m'accorde les reliefs de son repas quotidien que si j'ai, la nuit, recopié suffisamment d'actes en minutes pour son étude !

Ces propos avaient fait tendre l'oreille à un individú assis à la table voisine. Quelques minutes plus tard, l'homme à mine patibulaire s'éclipsait.

Pourtant Machevel, qui s'était levé, parvint au bout de quelques minutes à imposer un silence relatif : « Nobles seigneurs ! lança-t-il, nous cherchons ce soir un ami des arts et des lettres, un mécène généreux pour payer à boire à trois pauvres escholiers assoiffés ! A ce prix ces derniers sont prêts à vous régaler de musique et de poésie ! »

Du fond de la salle, un gros homme rubicond et passablement ivre cria : « J'estime, mes garçons, qu'un vrai poète doit pouvoir improviser... Je vous offrirai une tournée si vous pouvez me composer un impromptu sur... par exemple l'heure qui sonne précisément à Notre-Dame !

— Bien parlé, Gringoire ! Oui, oui ! Très bien ! Improvisez ! lancèrent diverses voix avinées.

— Relevez-vous mon défi, jeunes gens ? demanda le pochard.

— Jehan, t'en sens-tu capable ? souffla Machevel un peu inquiet.

Mais déjà Jehan avait saisi son luth, il se leva, et d'une voix assurée en s'accompagnant de son instrument, improvisa trois couplets, fort joliment tournés, sur les douze coups de minuit et l'urgence qu'il y a de faire bombance avant que l'heure de mourir ne survienne. Car, alors, il sera trop tard pour ripailler.

Des battements de pieds sur les dalles, des claquements de paumes sur les tables saluèrent son modeste exploit poétique. Chacun congratulait Jehan. Enthousiasmé, le mécène offrait de nouvelles rasades, et la table de nos amis se garnit rapidement d'un nombre imposant de cruchons.

— Merci, mais décidément j'ai assez bu ! fit Jehan. Il se fait tard, mes amis. Je regrette, mais je dois rentrer. Si l'oncle apprenait cette escapade, il serait capable de me jeter pour de bon à la porte !

Au moment de sortir, le jeune bachelier chercha vainement son bonnet. La coiffure n'était plus à la patère de bois où il l'avait accrochée en entrant.

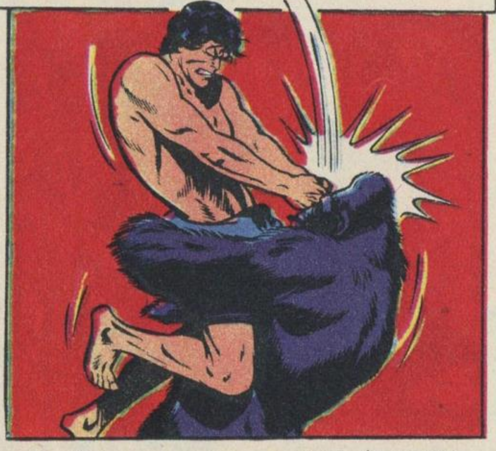
suite page 40





TOUNGA et

Wo-Mo a retrouvé Tounga et l'a conduit parmi ses amis du peuple des arbres







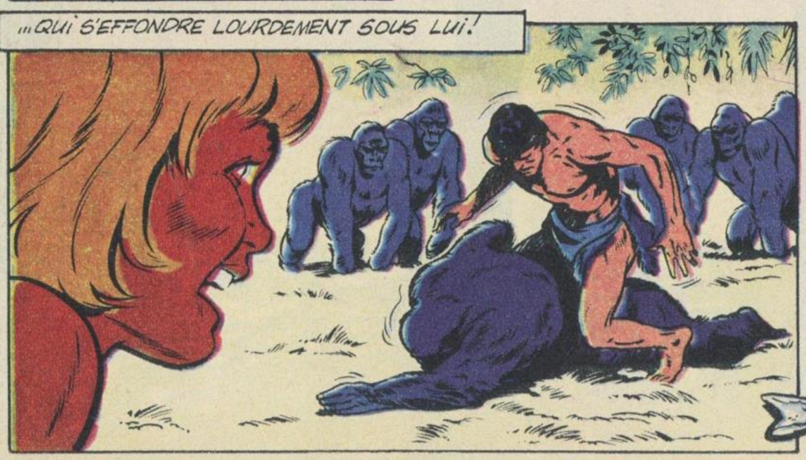


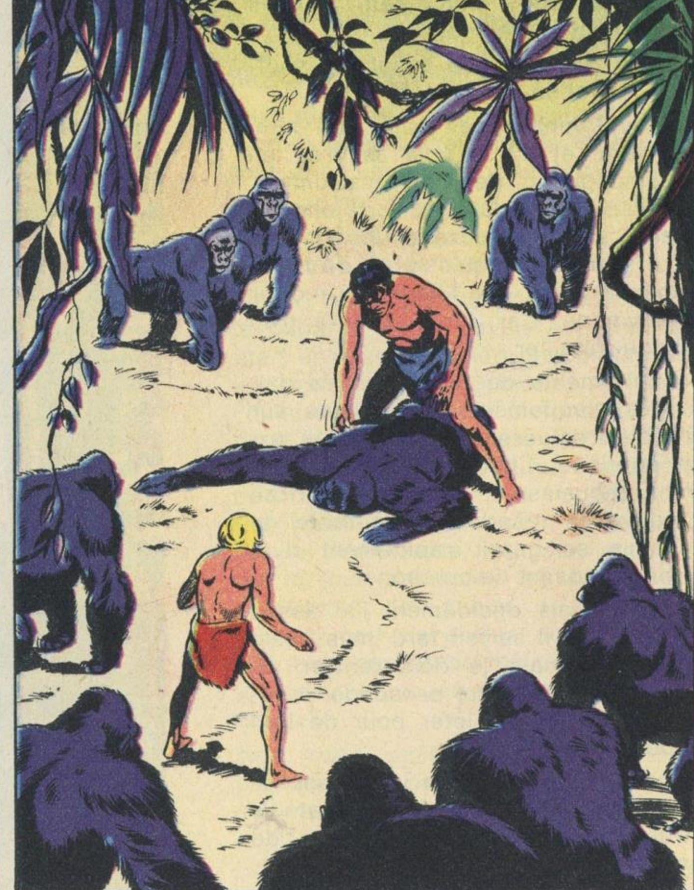












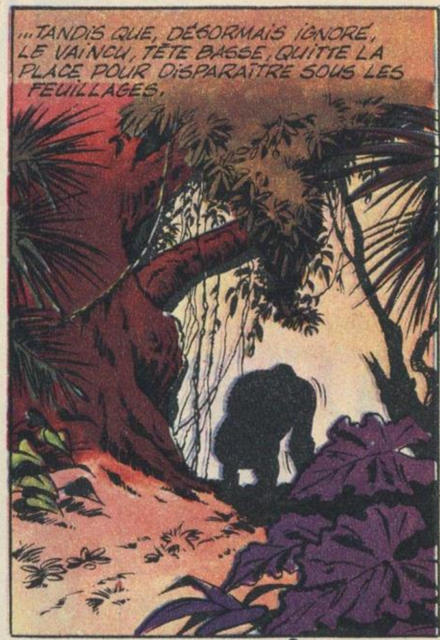
PA 21B

le peuple des arbres

PAR E. AIDANS

N'dji, le chef l'a provoqué en combat singulier.



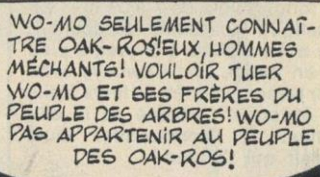


WO-MO HEUREUX! TOUNGA ÊTRE LE NOUVEAU CHEF DU PEUPLE DES ARBRES!

IL FAUT RAPPELER N'DJI! TOUNGA N'A PAS VOULU PRENDRE SA PLACE ET NE DÉSIRE PAS ÊTRE LE CHEF! TOUNGA APPARTIENT À UN AUTRE PEUPLE!













WO-MO EST EN COLÈRE. IL NE VEUT PAS ADMETTRE QU'IL EST DE LA RACE DES HOMMES. SANS DOUTE A-T-IL ÉTÉ RECUEILLI TRÈS JEUNE PAR LES GRANDS SINGES. DEPUIS, IL AURA PERDU LE SOUVENIR DE SES FRÈRES DE RACE. MAIS COMMENT SAVOIR SI LA HORDE DE SES SEMBLABLES EXISTE TOUJOURS... ET OÙ ELLE SE TROUVE?...



A SUIVRE

L'IMPROMPTU DE MAITRE JEHAN CORBIN



Suite de la page 37

Sans doute, quelque client distrait ou malhonnête l'avait escamotée.

— Bah ! Tant pis ! Ne perdons pas notre temps davantage ! se dit Jehan. Comme il franchissait le seuil, il croisa l'individu à mine patibulaire qui se trouvait installé tout à l'heure à la table voisine. Le gaillard devait être éméché, mais il n'était pas méchant. Ayant involontairement bousculé l'étudiant, il s'en excusa avec une parfaite correction.

Arrivé chez lui, Jehan introduisit avec précaution la clé dans la serrure. Comme il refermait la porte, quatre poignes solides s'abattirent sur ses épaules. Il reconnut avec stupeur des gens du guet et vit son oncle, vêtu d'une robe de chambre, qui pointait vers lui un doigt vengeur : « Voilà mon voleur ! »

— Votre voleur ?... Moi, mon oncle ?

— Tais-toi, misérable ! Tout à l'heure, tandis que minuit sonnait, j'ai été réveillé par un bandit qui retirait de dessous mon oreiller ma chère cassette ! Au moment où il fuyait par la fenêtre — par où il était entré, puisque la porte de ma chambre se trouvait fermée à double tour — j'ai pu saisir le couvre-chef de l'individu !... Le voici ! Voyez vous-mêmes. C'est bien le bonnet de mon neveu !

— Mais c'est faux ! Archi-faux ! hurla Jehan. Je suis innocent ! J'ignore tout de cette histoire !

— Fouillez-le donc ! réclama le notaire.

Dans la poche du manteau de l'écolier on découvrit la cassette vide.

— Le scélérat ! reprit l'oncle. Et il empeste le vin ! Il a bu son larcin ! Je veux qu'il soit roué, écartelé, pendu... S'il ne me rend pas mon argent !

— Mais je vous assure, mon oncle, que je ne vous ai jamais dérobé un traître sol !

— Devant ces preuves — fit l'homme d'arme — inutile de nier ! Suivez-nous, jeune homme. Vous vous expliquerez devant le juge du Châtelet.

A cette époque, la justice ne plaisantait guère avec le vol nocturne commis par escalade. C'était rien moins que le gibet.

Etendu sur la paille du cachot en attendant d'être interrogé, Jehan se désespérait. Quelle effroyable aventure ! Comme elle finissait mal, cette joyeuse sortie qui devait couronner son premier succès universitaire !

A l'aube, le juge accompagné de son greffier pénétrait dans la cellule.

— Ainsi vous niez, alors que tout vous accuse. Vous niez, sans pouvoir expliquer ce bonnet demeuré aux mains de votre victime, cette cassette retrouvée dans votre poche !

— Je vous répète que mon bonnet m'a été dérobé à la taverne. Quand à la cassette, il y a gros à parier que le vrai voleur me l'aura glissée en poche une fois vide.

— Tout cela est très joli. Vous prétendez n'avoir pas quitté la taverne, mais pour qu'un alibi soit sérieux, il faut des témoins pour certifier avec précision que vous étiez loin des lieux à l'heure exacte où se commettait le crime !

— Attendez donc ! fit tout à coup Jehan soudain transfiguré. Mon oncle a bien déclaré qu'on l'avait assailli lorsque minuit sonnait à Notre-Dame ?... Mais alors, je suis sauvé ! Sauvé ! A propos des douze coups de minuit, je suis heureux d'avoir composé hier soir la plus sotte poésie du monde ! Des témoins ? Mais j'en ai dix, vingt, cinquante !... tous les clients qui se trouvaient « Aux trois mulots couronnés » quand sur les douze coups j'ai improvisé ces quelques vers !...

Bien des années après, lorsque Maître Jehan Corbin fut devenu un des poètes favoris de la cour royale, il aimait rappeler ce tragique souvenir de sa jeunesse. « J'ai écrit bien des recueils de vers — disait-il. Mais aucun ne m'a plus rapporté qu'un mauvais impromptu de trois strophes que j'ai composé, étant étudiant, un soir de beuverie ! »

FIN

VOULEZ-VOUS JOUER AVEC TOAH ?

SOLUTIONS

1. Regardez attentivement le décor ! ...

Carreau :
— la boucle de ceinture de Toah est **1** carreau
— le pied du meuble à la gauche de Toah est formé de **5** carreau(x)
— le tableau au mur est en forme de **1** carreau
— deux sous-verres sont en forme de **2** carreau(x) = **9** de carreau

Pique :
— Parmi les fleurs vous trouverez **4** piques
— la fumée qui sort de la pipe de Moah se termine par **2** piques
— la feuille de tête de Toah est **1** pique = **7** de pique.

Coeur :
— Un gâteau sur la table est **1** cœur.
— La décoration des fauteuils compte **5** cœurs.
— la boucle de ceinture de Moah est **1** cœur.
— un sous-verre est également **1** cœur = **8** de cœur.

Trèfle :
— **5** parmi les fleurs sont des trèfles = **5.**
— **1** pied d'un des fauteuils se termine par **1** trèfle.
— sur la bouteille du fond, au-dessus à droite, il y a **3** trèfles = **9** de trèfle.

Donc : 9 de carreau, 7 de pique, 8 de cœur et 9 de trèfle.

2. 1 = Xerl
   2 = Xarl
   3 = Xorl
   4 = Xurl
   5 = Xirl
3. Attila.

Je cherche un correspondant

Marie-Chantal Molle, 14 rue Picolome, Luttre, Ht, Belgique, aimerait corr. 11 ans env. habitant tout pays sauf la Belgique, aimant les animaux et les fleurs.

Yaime Augusto da Costa, Corregal Queiroz, Rua Engenheiro, Carlos Amarante, 183, Porto, Portugal, cherche correspondant(e)s de 13 à 15 ans.

Anne-Marie Moreau, 5 rue Fagnart, Jumet, Ht, Belgique, aimerait corr. 14 ans env. tout pays en vue d'échanger idées et lier amitié, parlant français, anglais ou néerlandais.

Mohamed Mounir, n° 30, rue 21, Derbe Chorfa, Casablanca, Maroc, aimerait corr. tout pays, parlant français ou anglais.

Fourati Abdellatif, 24 rue Aboulkacem Chabbi, Sfax, Tunisie, désire corr. tout pays en vue d'échanger idées et lier amitié.

Dragan Tmilia, 11 rue Balintineaux, Arad, Romania, souhaite corr. 23 ans env. tout pays aimant collections, littérature et lecture.

Béatrice Quoidbach, 11 Place Albert Ier, Nivelles, Bt. Belgique, voudrait corr. 13 ans env. tout pays en vue d'échanger cartes postales.

Evelyne Renaud, 70 rue de Jemappes, Flénu, Ht. Belgique, cherche corr. 16-18 ans tout pays, aimant musique, tendances modernes, cinéma et natation.

Christiane de Cock, 103 rue Antoine Gautier, Bruxelles 4, cherche corr. 15 ans ou plus, habitant tout pays sauf la Belgique, parlant français en vue d'échanger idées et lier amitié.

Louise Wionne, 108 Powelle Alma, Lac St. Jean, P.Q. Canada, souhaite corr. 15-20 ans parlant français, anglais et habitant tout pays.

Carole Gayette, rue Pie XII, Omerville, CP 36, Conte Standtead, P.Q. Canada, désire corr. 18-21 ans habitant la Suisse, l'Allemagne, la France, le Japon, l'Italie ou la Belgique, parlant français en vue de lier amitié.

Joanne Moison, 2135ème avenue est Amos, P.Q. Canada, cherche corr. 13-15 ans env. habitant l'Australie, la Suisse ou la Hollande en vue d'échanger idées.

Mohamed Touhid, 104 allée des Amandiers, Ain Schao, Casablanca, Maroc, désire corr. 19 ans env. tout pays en vue d'échanger timbres et cartes.

Marie-Renée Nemoran, 10 rue Jhelum, Cité la Cure, Port Louis, Ile Maurice, aimerait corr. tout pays, 18-25 ans en vue de lier amitié, parlant français.

Hcarbel Basmaci, Alexandre, Michel et André Kassar, tous quatre habitant : **Hanimefendi Sokak n° 24/6, Sisli, Istanbul, Turquie,** aimeraient corr. parlant français en vue de lier amitié et changer idées.

Renata Maschlanka, 4ème Rue n° 32, Saint Ghislain, Ht, Belgique, souhaite corr. 18 ans env. habitant tout pays sauf la Belgique, parlant français, allemand ou néerlandais en vue de lier amitié.

Fabienne Verlaine, Photo-Conseils, 54 rue des Récollets, Visé, Liège, Belgique, répondra à tous les corr. désirant obtenir des précisions au sujet de l'art de la photographie.

Jacques Delange, 24 avenue des Tilleuls, Waterloo, Bt, Belgique, aimerait corr. 16-17 ans habitant tout pays, parlant français en vue de lier amitié.

Thierry Raes, 55 avenue Gounod, Bruxelles 7, Belgique, souhaite corr. 13-15 ans en vue d'échanger timbres, parlant français et habitant le Congo, le Canada ou tout autre pays.

Joël Demoulin, 135 chemin de la Procession, Mons, Belgique, demande à tous les corr. désirant lutter contre la cruauté envers les animaux de lui écrire.

Chantal Vanherck, 26 rue Maniot, Liège, Belgique, aimerait corr. 14-17 ans aimant musique, animaux et natation.

Ben Said Wahid, boulevard Monastir, Rue 69 n° 9, Casablanca, Maroc, désire corr. parlant français en vue d'échanger timbres.

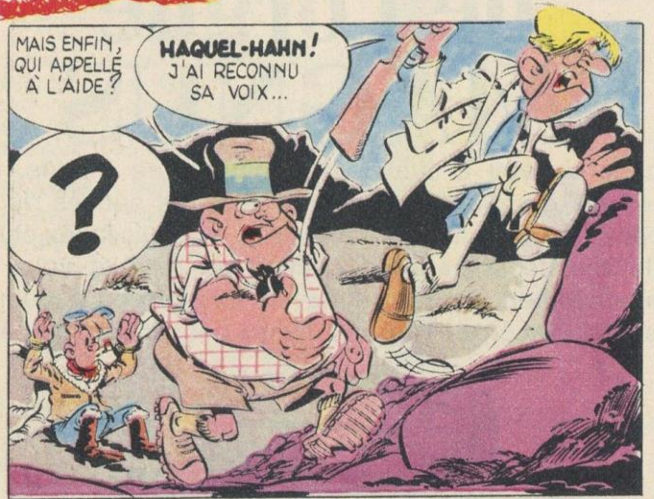
Mireille Heinix, 94, avenue Gounod, Bruxelles 7, Belgique, cherche corr. 16-18 ans parlant français, anglais, allemand ou néerlandais afin de lier amitié et échanger timbres ou cartes.

Marie-Josée Potvin, 10 Rockwood, Ottawa 2, Ontario, Canada, aimerait corr. tout pays sauf le Canada, 14 ans env. aimant sport, nature, animaux, voyages.



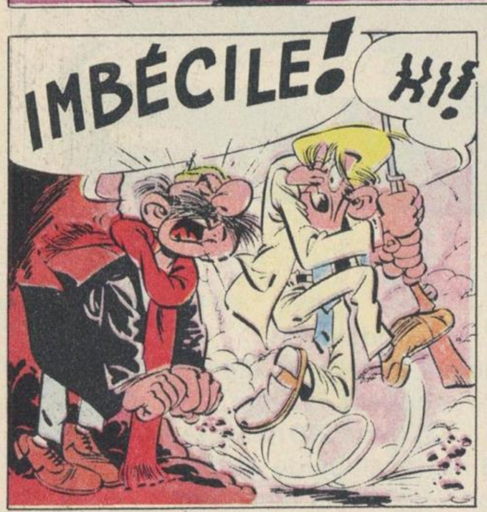
MARTIN MILAN

Les deux espions se sont retrouvés et ont décidé de neutraliser















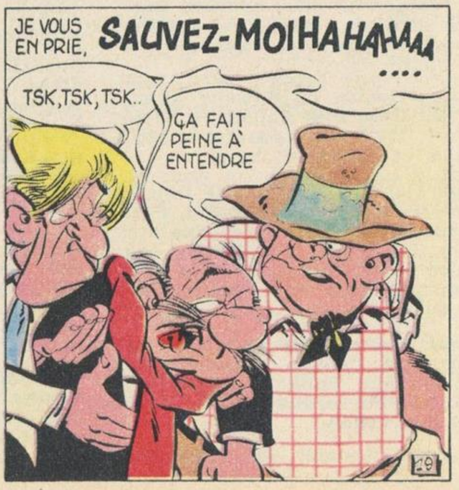










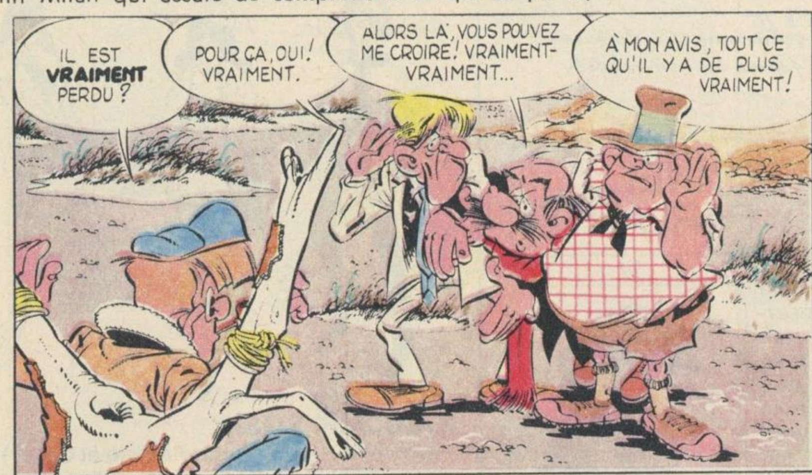


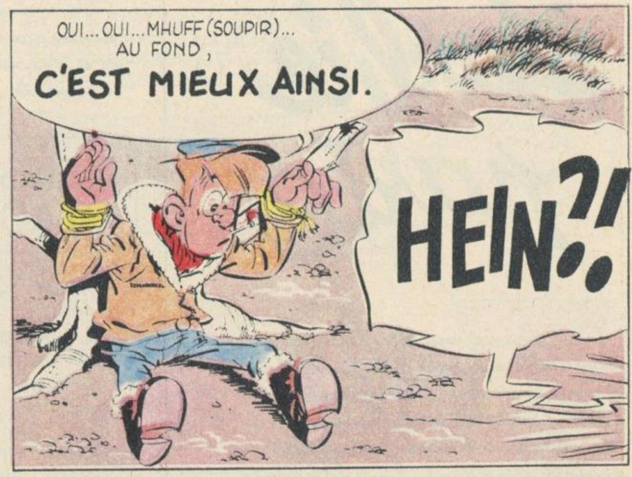
DESTINATION... GUET-APENS



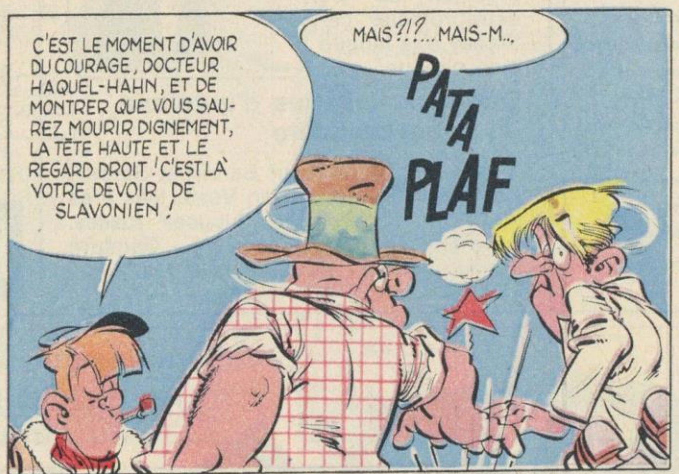


Martin Milan qui essaie de comprendre ce qui se passe.























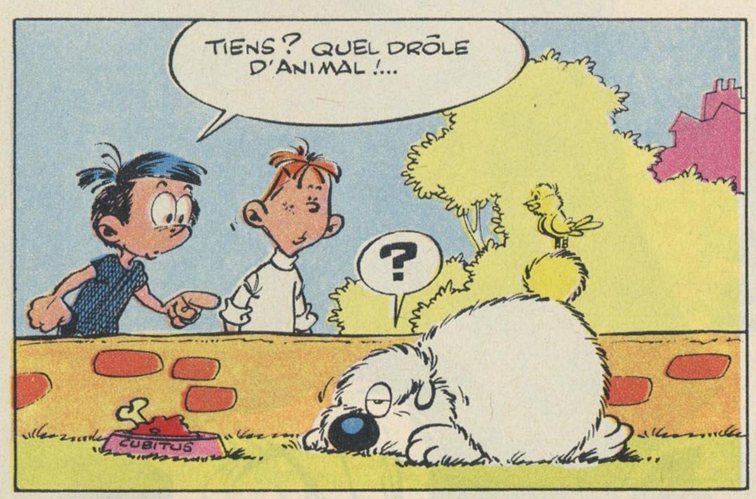
A SUIVRE

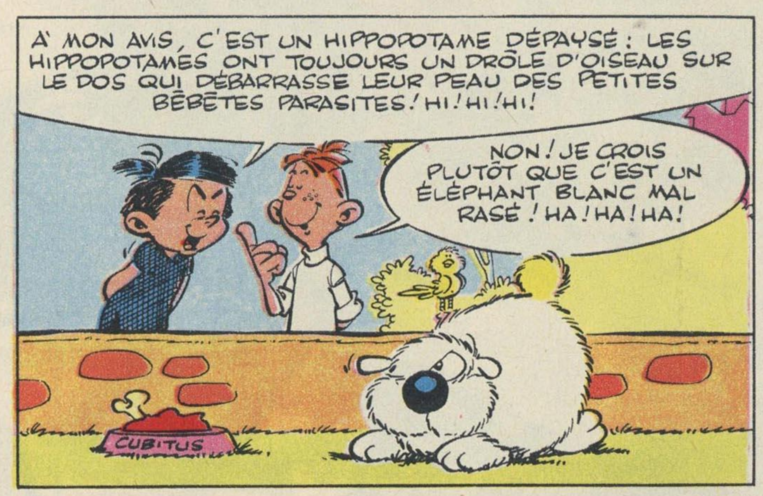


CUBITUS

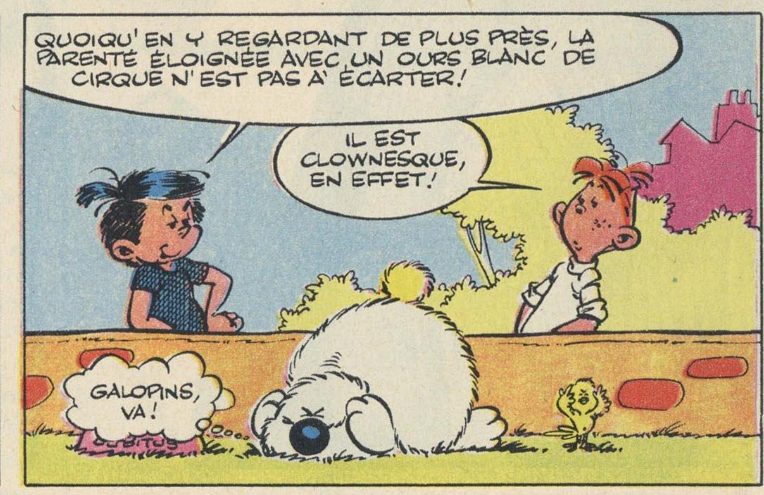
par DUPA.





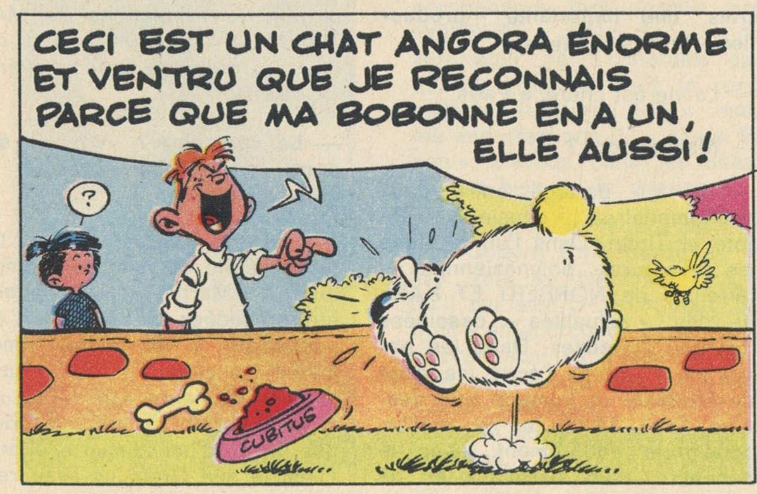


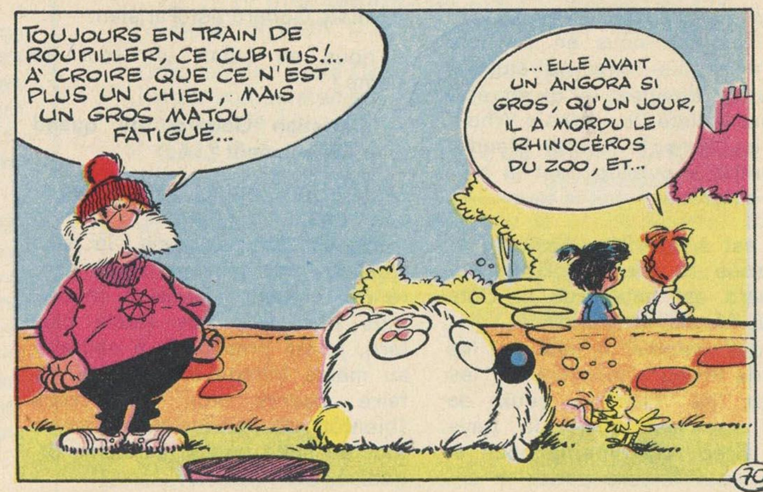


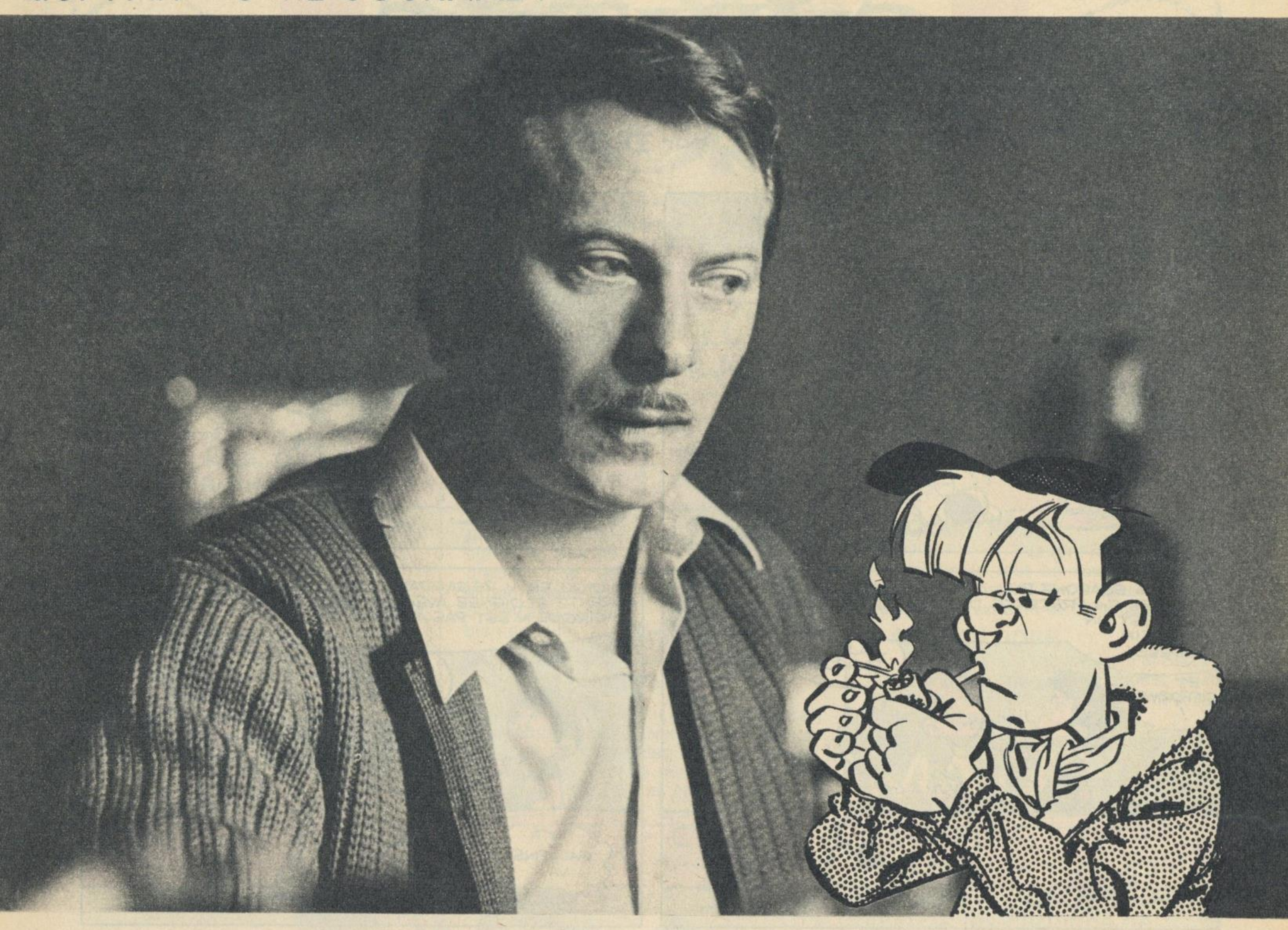












Aujourd'hui,

CHRISTIAN GODARD

répond à nos questions...

CHRISTIAN GODARD est le Parisien de notre équipe. Nous ne nous en sommes avisés — avec la stupeur que vous devinez — qu'en établissant la liste (le « Who's Who » dirait-on dans le Grand Monde) des brillants auteurs dont la présente chronique « fait le tour ».

Tibet est Marseillais, Graton naquit sous le ciel de Bretagne, Guilmard est enfant de la Côte d'Azur, Hermann grandit à l'ombre des sapins ardennais, les yeux de Ploeg s'ouvrirent sur les nuages de Flandre, ceux de Dupa sur les terrils du pays noir, Greg est international et Hergé peut encore parler le savoureux bruxellois de son enfance, mais Godard est Parisien.

Il nous en fallait un tout de même !

— Christian Godard, de quand date l'événement ?

— Mon inscription sur les registres de la population ? Il y a trente-six ans de cela. Je suis d'ailleurs très familier de ce genre de formalité ; à peine un peu plus d'un quart de siècle plus tard, je me présentais à nouveau au même bureau. C'était pour y faire inscrire mon fils Franck (bientôt dix ans). Vous voyez tout de suite que je suis très organisé.

— Il le faut : vous avez, je crois, une importante « production » professionnelle.

— La vie est chère, à Paris...

— Mais encore ?

— Je me partage entre deux hebdomadaires « cousins » : Pilote et Tintin. Dans l'un je signe les aventures polynésiennes et farfelues de NORBERT ET KARI, et des « actualités » dessinées fort peu sérieuses. Dans les pages de « Tintin » j'écris les gags de Modeste et Pompon que dessine l'ami Mittéï, et je réalise, cette fois entièrement (avec le concours d'un assistant et de quantités invraisemblables d'aspirine) les tribulations de MARTIN MILAN, qui vit en ce moment sa première grande aventure « à suivre »...

— La première ? Vous êtes donc, en somme, presque un nouveau venu...

— Pas tout à fait. Il y a eu toute une série d'« histoires complètes » de Martin, et elles avaient été précédées de quelques épisodes de « Tim et Anthime », plus anciens. Ces deux-là avaient d'ailleurs été créés il y a belle lurette, pour un périodique aujourd'hui disparu, « Ima ». C'est là que Greg les avait repé-

rès, il m'a demandé par la suite d'adapter leurs aventures pour « Tintin ».

— Vous avez toujours été auteur-dessinateur ?

— A partir du moment où j'ai pris conscience que je n'étais pas doué pour les choses sérieuses. Avant, j'ai failli m'égarer : de 18 à 20 ans, j'ai été commis d'entreprise. Et sous l'uniforme, j'ai été moniteur d'éducation physique à l'armée. C'est d'ailleurs là toute mon expérience sportive : depuis, le seul souvenir, pieusement entretenu, de cette performance, me tient lieu d'exercice.

— Seriez-vous devenu sédentaire ?

— Les dessinateurs soumis à un programme de publication le deviennent toujours plus ou moins : c'est fou le matériel dont nous avons besoin. On se fait son trou, qu'on appelle prétentieusement « atelier », et en quelques mois, ça représente des montagnes de flacons, de crayons, de papier, de documentation, de chiffons-pour-essuyer-les-plumes. Au mieux, on réussit, une fois par an, à emporter tout cela pour un mois de « vacances » (?) : on loue un appartement ou une villa quelque part au soleil et on se remet à dessiner sitôt installé. Enfin, j'ai tout de même visité France et Belgique, Maroc et Algérie, et aussi l'Espagne. Pour le reste, j'accomplis régulièrement en imagination de nombreux voyages aussi lointains qu'insolites...





— Ce qui semble vous maintenir en grande forme...

— 72 kilos pour 1 mètre 75 merci... J'ajoute que je ne suis absolument pas gastronome, je ne m'intéresse nullement à ce que je mange. J'ai peut-être tort, à la réflexion...

— Vos distractions, Christian Godard ?

— Des tas. Je suis curieux de mille choses. Par exemple, il m'est arrivé d'inventer des jeux, que j'ai même fait breveter. Je lis: les grands romanciers américains, la para-psychologie, les contemporains français, Graham Greene, Simenon, des quantités de romans policiers, et puis des tas de trucs divers. Je vais au cinéma, notamment pour les « westerns » quand ils sont bons, et pour tout ce qui fait rigoler. Et puis, il y a la télé. Mais là il y aurait beaucoup à dire. C'est un formidable moyen de connaissance, mais aussi une formidable machine à abrutir. Il faut se montrer prudent...

— Et... les bandes dessinées ?

— Oui, toutes. J'aime bien celles que signe Greg, et comme cette déclaration va paraître dans un journal dont il est rédacteur en chef, elle passera dans la profession pour une basse flagornerie, chose que j'affronte avec calme.

— Le calme, c'est vrai, paraît être un des traits essentiels de votre personnalité...

— Je dois être un nerveux dissimulé. Je me défoule avec mes personnages, qui, lorsqu'ils ne frôlent pas la crise de nerfs, en sont la proie. J'aime bien dessiner des agités. Ça m'évite sans doute de l'être moi-même.

— Toujours l'organisation...

— Ou la légitime défense. Pourquoi chercher les occasions de s'énerver ?

La civilisation nous en impose assez. Je ne suis même pas automobiliste, je trouve le métro plus simple à parquer. Et on peut y rêver à de prochaines histoires, ce qui n'est pas recommandé au volant. D'ailleurs mes personnages font comme moi : NORBERT a choisi de vivre dans son atoll de Taratataah parce que le bruit de Paris le rendait malade, et Martin Milan, malgré les imperfections du « Vieux Pélican », s'évade dans les nuages. Ils ont bien de la chance...

A ces mots, le regard de Christian Godard s'est perdu au loin, fixé vers de paisibles horizons qu'il est seul à distinguer... Sans qu'il s'en aperçoive, nous quittons discrètement la pièce. Il sourit tout seul tandis que nous refermons doucement, très doucement, la porte de son atelier insonorisé...

DOC SILVER

L & F. FUNCKEN
Y. DUVAL

Deux ouvriers tentent de mettre Doc Silver à l'abri après les













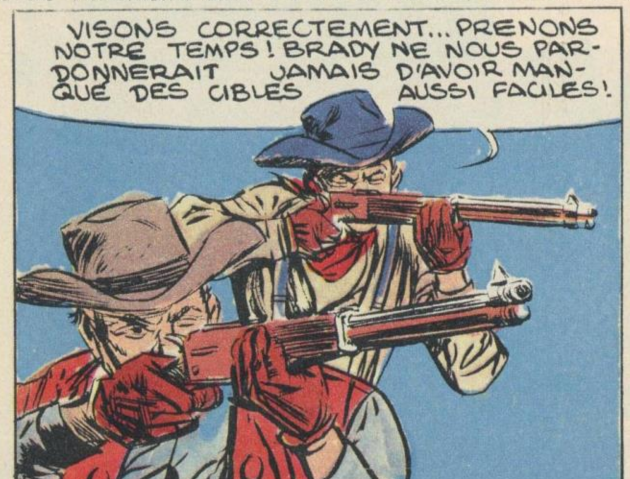








mauvais traitements dont il a été la victime, mais on les poursuit.





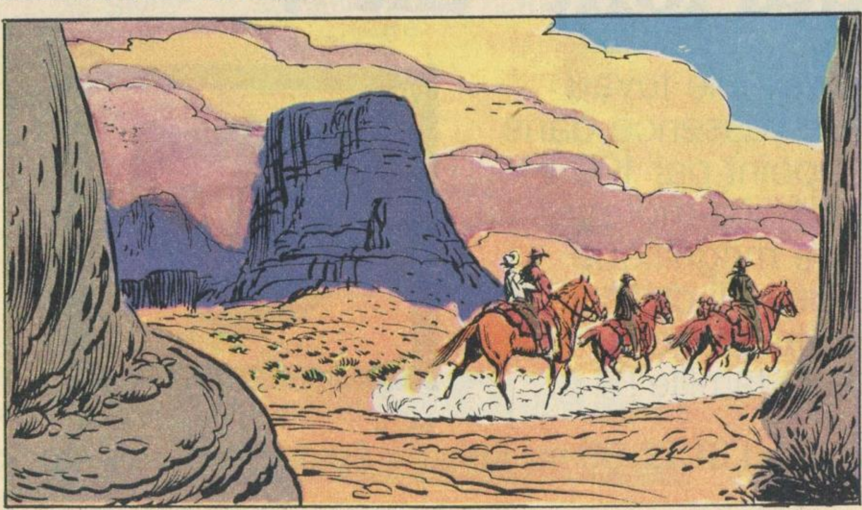














A SUIVRE



Electrophone-stéréo portable "BSR-Bruns" ~~3.450 F~~ 1.975 F + 20 pts.



Punching-ball ~~595 F~~ 375 F + 9 pts.



Planeur "Schenk" ~~180 F~~ 90 F + 3 pts.

3 offres BP qui font "tilt"!

Regardez leur prix. Et donnez vite le tuyau à Papa : il suffit de prendre de l'essence dans une station BP. On y reçoit 1 point par 100 F d'essence, 2 points par litre d'huile-moteur. Dites-lui aussi de demander le magnifique catalogue en couleurs. Il est rempli de véritables bonnes affaires qui lui plairont. Ainsi qu'à Maman. Et à toute la famille !



Tous les articles sont disponibles jusqu'au 31.12.69 ou jusqu'à épuisement des stocks.

20692

BP 210



Ce journal doit être vendu au prix imposé et ne peut en aucun cas être compris dans un portefeuille de lecture ni être donné en location.

L'hebdomadaire "TINTIN" est édité par les Editions du Lombard.
1 à 11, av. P.-H. Spaak (Place Bara), Bruxelles 7. C.C.P. 1909.16.

Editeur-Directeur : Raymond LEBLANC, 9, av. I. Gérard, Bruxelles 16.
Redacteur-en-Chef : GREG.
Conseil de Rédaction : D. PHILIPPART - G. LEBLANC.
Impression hélio : S.A. PERIODICA

TINTIN DANS LE MONDE.
France : DARGAUD S.A., 12 rue Blaise Pascal, 92 - Neuilly s/Seine
Suisse : INTERPRESS S.A., 16 rue Beauséjour, 1000 Lausanne.
Hollande : VAN DER HOUT & C°, Van Asch Van Wijckskade 26 bv, Utrecht.
Canada : LES MESSAGERIES, 397 Place de Louvain, Montréal 354, Québec.
Abonnements : Périodica, 7045 av. du Parc, Montréal 303, Québec.

ABONNEMENTS	Belgique	Canada	Autres pays
3 mois	160,- F	$ 4,00	180,- F
6 mois	300.- F	$ 8,75	350,- F
1 an	590,- F	$ 17,50	700,- F
2 ans	1.150,- F		1.370,- F

* PUBLICITÉ : Tél. 02/22.56.00







MODESTE et POMPON

PAR Mittéi



